

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Nessa, Kaïs, Rose, Maximilien

Roman : *La Commedia des ratés* – Maxime Gillio

Sujet : *Devant ses camarades à la fois médusés, impressionnés, amusés ou méfiants, Colombine dévoile son nouveau gadget hyper technologique et fûté, qui les aidera dans leurs missions. Et bien sûr, toujours en rapport avec l'Italie !*

Mais quel est ce nouveau gadget ? Décris-le, donne-lui un nom, imagine le mode d'emploi, bref, donne-nous envie de la voir en action !"

Le spaghettilantino

Au QG, Colombine présente le Spaghettilantino, un petit gadget hyper technologique et fûté qu'elle a créé.

La bande est médusée et Arlequin dit :

- Qu'est-ce que c'est ?
- Tu nous as préparé le repas de ce soir ? dit Matamore.
- Mais non, dit Colombine, c'est un gadget ultra performant et polyvalent !
- A quoi sert-il ? demande Isabella.
- Je vais vous l'expliquer, répond Colombine.
- Mais je pourrai quand même manger des spaghettis, supplie Matamore.
- Mais ce n'est pas l'heure de manger, dit Polichinelle.
- C'est un gadget qui ressemble à un gant marron fait de caoutchouc naturel et extensible qu'on enfle. Il contient un bouton rouge intégré sur l'index qui permet de projeter, quand on plie le doigt, de longs spaghettis collants et des boulettes de viande en fer, explique Colombine.
- C'est du gaspillage ! Ronchonne Matamore.
- Mais non, ils sont faits à partir de bouteilles de plastique recyclé. C'est pour s'agripper au mur et au plafond, ajoute Colombine.
- Ah oui, comme ça on pourra échapper à la police ! s'exclame Isabella.
- Oui et on peut aussi attraper des objets à distance. Il est léger, il pèse six cents grammes, explique Colombine.
- D'accord, répond Arlequin.
- Mais tout le monde peut l'utiliser ! Remarque Matamore.

- Ne t'énerve pas Matamore, le bouton pour l'activer marche avec seulement nos empreintes digitales. Dit Colombine.
 - Ah ouiii ! Comprend Matamore.
 - Bon bref, continue, dit Isabella d'un air agacé.
 - Les spaghettis peuvent aussi ligoter les policiers, explique Colombine.
 - Très bonne idée. Dit Arlequin.
 - Peut-on l'essayer ? Demande Polichinelle.
 - Non, je n'ai pas terminé d'expliquer ! crie Colombine.
 - Bon, allez, continue ! s'énerve Polichinelle.
 - Et en plus le gadget a une fonction secrète ! Se vante Colombine.
 - Qu'est-ce que c'est ? Demande Matamore, impatient de le savoir.
 - Les spaghettis se transforment en rayons lasers, explique Colombine.
 - Comment les spaghettis se transforment-ils ? demande Isabella.
 - Avec un autre bouton, dit Colombine.
 - Quel bouton ? demande Arlequin.
 - Il y a un bouton rouge sur le boîtier qui se trouve au niveau du poignet. Maintenant je vais vous faire une démonstration du fonctionnement du rayon laser.
- Colombine fait la démonstration. Tout le monde est étonné de voir qu'elle parvient à faire un trou circulaire dans la vitre du QG grâce au gadget.
- Matamore supplie :
- Je peux l'essayer ?
 - Non ! Inutile de gaspiller le verre. Cette fonction sera utile pendant dans notre prochaine mission ! dit Colombine.
 - Tu as raison ! dit la bande d'adolescents. »

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Diego, Léandre, Maeva, Lison

Roman : *La Commedia des ratés* – Maxime Gillio

Sujet : *Devant ses camarades à la fois médusés, impressionnés, amusés ou méfiants, Colombine dévoile son nouveau gadget hyper technologique et fûté, qui les aidera dans leurs missions. Et bien sûr, toujours en rapport avec l'Italie !*

Mais quel est ce nouveau gadget ? Décris-le, donne-lui un nom, imagine le mode d'emploi, bref, donne-nous envie de la voir en action !"

Le démasqueur

Devant ses camarades ébahis, Colombine présente son nouveau gadget hyper technologique : « **le Démasqueur** ». Elle le montre et tout le monde l'adore. C'est un pin's avec un masque de Carnaval représenté dessus. Il est à moitié bleu et triste avec une larme sous l'œil droit, à moitié jaune et heureux avec un sourire de l'autre côté. Il mesure 3 cm de haut et de large, pèse 5 grammes. Ce gadget est entièrement constitué de métal inoxydable. Il est totalement imperméable à l'eau et à toutes sortes de liquides. La goutte dans laquelle la caméra se trouve est faite pour que la vidéo soit toujours nette même si elle est mouillée. La peinture sur le « Démasqueur » est totalement écologique et biodégradable pour ne pas polluer la planète si on le jette, ce qui ne risque pas d'arriver !

Arlequin demande :

- A quoi sert-il ?
- Je vais vous expliquer ! Si on appuie sur l'œil gauche, nous pouvons changer d'apparence : soit en policier, soit en civile ! Si on appuie sur le côté gauche de la bouche, ça jette notre délicieuse glace à l'italienne au « citron » pour faire glisser les policiers !
- On pourra la manger ? suggère Polichinelle.
- Oui, je n'avais pas pensé à cette idée... Je continue ! Si l'on presse l'œil droit, ça fait un laser de sauce à la tomate. Sur le côté droit de la bouche, un grappin de spaghetti sort du gadget. En bonus, il y a une caméra thermique dans la larme ! Répond fièrement Colombine.
- Thermique ? s'étonne Matamore.

- Oui, on pourra voir les policiers à travers les murs ; on pourra les détecter grâce à la chaleur émise par leur corps. Autre chose, la caméra vibre si un policier s'approche trop près de nous.
- Mais ce n'est pas dangereux quand même ? Demande Polichinelle, inquiet.
- Non, j'ai vérifié tous les paramètres, tout est ok et garanti sans danger, répond Colombine.
- Le grappin est entièrement en spaghetti ? Se questionne Arlequin.
- Non, répond Colombine, il n'y a que le fil en spaghetti, le reste est en métal.

Isabella demande :

- Avec quelle sorte d'énergie marche le Démasqueur ?
- Il se fixe grâce à une épingle sur notre vêtement, au niveau du cœur. Il fonctionne grâce à notre pouls. Notre cœur crée des ondes qui se convertissent en énergie. Ainsi, le « Démasqueur » peut fonctionner.

Matamore demande à son tour :

- Quand est-ce-que ce gadget va nous servir ?
- Il pourra être utile dans de nombreuses situations, par exemple, si les policiers nous poursuivent, on pourra les faire glisser avec la glace ! Avec le grappin en spaghetti, on pourra facilement échapper aux situations difficiles ! Avec le laser sauce tomate, on pourra faire fondre les murs et avec la caméra thermique, à l'intérieur de la larme, on pourra détecter les policiers.

C'est terminé pour mon nouveau gadget, j'espère qu'il vous plait !

- Bravo Colombine ! Dit toute l'équipe.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Alya, Ninon, Léo, Matthieu

Roman : *La Commedia des ratés* – Maxime Gillio

Sujet : *Devant ses camarades à la fois médusés, impressionnés, amusés ou méfiants, Colombine dévoile son nouveau gadget hyper technologique et fûté, qui les aidera dans leurs missions. Et bien sûr, toujours en rapport avec l'Italie !*

Mais quel est ce nouveau gadget ? Décris-le, donne-lui un nom, imagine le mode d'emploi, bref, donne-nous envie de la voir en action !"

Le Camétableau

Ce jour-là, dans le QG, Colombine dévoile son nouveau gadget pour aider ses amis dans leur mission. Etonnés, ils la questionnent.

« - A quoi sert ce gadget ? Demande Polichinelle.

- Il s'appelle « Camétableau », il va nous aider à espionner les endroits difficiles d'accès, comme par exemple, le musée.

- Et à quoi ressemble-t-il ?

Colombine leur montre sa nouvelle invention.

- Le voici ! C'est une œuvre d'art : le mystérieux tableau représentant le créateur de la pizza !

- Mais il n'a pas de pieds ! S'exclame Polichinelle.

- C'est du n'importe quoi, le portrait n'est même pas fini ! Rouspète Matamore.

- C'est normal, explique Colombine. Avant que la personne ait créé la pizza, c'était un navigateur et un jour, une grande vague a fait retourner son bateau. Un requin lui a mangé ses deux pieds. Son portrait est très connu et célèbre dans toute l'Italie. Il a ensuite vécu de nombreuses aventures et depuis, il a voulu créer l'aliment qui ferait fureur dans toute la ville grâce à sa saveur enivrante : la pizza ! Il est habillé d'un tablier noir, rouge, blanc et vert. Son T-shirt est bleu clair et son short, bleu foncé. L'œuvre d'art est un tableau qui est très épais et donc très lourd : 15kg, car il est réalisé avec de nombreuses couches de peinture. C'est un gadget peint à l'huile. J'ai créé ce tableau à la méthode de Léonard de Vinci : « le sfumato ». C'est une œuvre faite couche par couche, sur un plateau de bois. Ses yeux sont des caméras cachées et sa moustache, des micros. Ils vont nous aider à voir et à entendre ce qu'il se passe au musée. Les caméras sont faites de métal, elles sont alimentées par une batterie au dos du

tableau, qui, quand elle est vide, un mini panneau solaire photovoltaïque qui s'oriente vers la plus forte zone lumineuse, permet de la recharger et sont reliées à un ordinateur dans le QG par une connexion à Internet.

- Comment va-t-on insérer le Camétableau dans le musée ? Et comment le fixer sur le mur ? demandent ses amis.

- Nous allons faire un don au musée de façon anonyme, nous y ajouterons un certificat qui garantit une expertise fiable avec la fausse signature d'un commissaire-priseur. Ses responsables vont récupérer le colis et poser directement le tableau sur le mur, grâce à des fixations qui s'adaptent à tout type de mur et de plafond. Les scènes dans les galeries vont être filmées et, sur l'ordinateur, en ouvrant un logiciel spécialisé, nous allons ensuite pouvoir regarder les vidéos en continu depuis le QG.

-Tu penses que ça va marcher ... ? ajoute Matamore.

- Je pense que oui ! répond Colombine.

- Bravo Colombine ! Tu as assuré. » Crient-ils tous ensemble.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Apolline

Roman : *Secret du phare oublié* – Karine Guiton

Sujet : Un jour que Mélina et Eolin jouent dans la clairière de PP avec les Gloutounes, ils font une étrange découverte enterrée au pied d'un pin. Quelle nouvelle surprise leur réserve le Bois des Pirates ?

Le Monstre Globul

Le vent souffle légèrement, les branches dansent, les feuilles flottent dans l'air.

- J'espère qu'il ne pleuvra pas aujourd'hui, dit une voix d'enfant.
- Oui moi aussi, répond une autre voix.

Soudain, un buisson se met à trembler...

- Salut les amis ! dit une voix enjouée.
- Ventouplume ! sursauta Mélina.
- Tu nous as fait peur ! cria Éolin.
- Vous venez jouer avec moi dans la clairière ? demanda Ventouplume comme si de rien n'était.

Les gloutounes sont partis pêcher des algues.

- Oh oui, pas de refus ! dit Mélina.
- Euh... mais... je... j'ai des devoirs à faire... dit Éolin.
- Oh trouillard... tu dis ça juste parce qu'il fait bientôt nuit... Mais si tu ne veux pas venir... le chemin de la maison est par là... dit Mélina.

Elle montra du doigt le chemin sombre.

- Moi ? Trouillard ? Vous rigolez ! Je viens avec vous ! répliqua Éolin.
- Alors, allons-y ! dit Ventouplume en faisant un clin d'œil à Mélina.

- On fait un CTT ? proposa Ventouplume.

- Un CTT ? s'inquiéta Éolin. C'est quoi un CTT ?

- Un Cache-Trouve-Truc ! répondit Mélina. Le premier qui trouve quelque chose de rond, de couleur rouge, orange ou bleue a gagné !

- C'est parti ! s'écria Éolin.

Ventouplume chercha dans un coin de la clairière. Il trouva une pierre précieuse, d'un bleu éclatant. Elle était plus de forme ovale que ronde mais il pensa qu'elle serait parfaite pour ce jeu.

Mélina, elle, avait une idée en tête : elle voulait trouver une feuille orange et ronde. Elle se dirigea vers un grand arbre qui perdait ses feuilles et y trouva son bonheur. Une feuille ronde aux couleurs d'or.

Éolin quant à lui, n'avait pas d'idée. Il se dit que peut être un gland ferait l'affaire, alors il chercha sur le sol et son regard fût attiré par d'étranges petites boules oranges au pied d'un pin qui se trouvait non loin de lui. En grattant un peu, il s'aperçut qu'il y en avait d'autres. Il les prit dans sa main et alla rejoindre ses amis.

- Moi, j'ai trouvé une pierre bleue, dit Ventouplume.

- Moi, dit Mélina, j'ai trouvé une feuille ronde !

- Et toi ? Éolin ? demanda Ventouplume.

- Eh bien moi j'ai trouvé des petites boules oranges. Il les sortis.

- Oh, dit Mélina. Elles sont trop belles...

- Ah !!! Éolin, lâche ça tout de suite ! s'écria Ventouplume.

- Hein ? Pourquoi ? demanda Éolin.

- Des crottes de Globul ? Ce monstre ? Ici ? s'inquiéta Ventouplume.

- « Globul » ? répéta Mélina.

- Chut Mélina. Si tu dis son nom, il va arriver ! expliqua Ventouplume.

- Mais toi, tu l'as dit « Globul », dit Éolin.

- Chut ! J'ai pas fait attention, chuchota Ventouplume. Cachez vous derrière ce buisson !

Soudain, une grande ombre passa au dessus de leurs têtes.

- Qui est là ? demanda une voix grave.

- Oh le Monstre Globul, dit Éolin.

Mélina vit quelque chose venu du ciel s'approcher d'eux. Haut de trois mètres environ, tout orange avec des yeux d'or et des griffes acérées, cette chose tendit la main pour essayer d'attraper les trois amis.

Mélina se réveilla doucement. Elle s'était évanouie sur le coup de la terreur.

- Ventouplume, où est Éolin ? demanda t-elle.

- Eh bien, il s'est fait attraper par le Monstre Globul, répondit-il tristement, et à l'heure qu'il est, il doit être dans sa prison.

- Eh tu ne t'en soucis pas ? redemanda t-elle.

- Eh bien si ! rétorqua t-il.

- Alors allons le chercher !

- Mais tu es folle ! Aller voir le Monstre Globul, c'est très dangereux.

- Mais il est hors de question de laisser tomber Éolin et puis tu seras mon bouclier Ventouplume ! Allons-y !

Ventouplume ne pu protester. Il décida donc de conduire Mélina à la tanière du Monstre Globul. Ils traversèrent d'abord une forêt puis un champ rempli de vaches et de moutons. Ils marchèrent dans des marécages poisseux. Et enfin ils arrivèrent dans une grotte crasseuse.

- Heu... c'est dégoûtant... cette grotte, dit Mélina.

- Oh oui, c'est la tanière du Monstre Globul, dit Ventouplume.

Ils pénétrèrent dans la grotte. Soudain, un filet de pêche s'abattit sur eux. Mélina alla se coller contre une paroi de la grotte pour éviter d'être prise au piège.

- Donnez votre identité, dit une voie aiguë.

- Mélina, va sauver Éolin, moi je resterai ici, lui cria Ventouplume.

Mélina courut vers le fond de la grotte alors que d'étranges petites créatures poilues se mettent à la poursuivre. Elle vit une porte, elle s'y engouffra à toute vitesse et la ferma à double tours.

Elle se retrouva dans une pièce toute noire et attendit en retenant son souffle.

- Mélina ? dit une voix dans la pénombre.

- Qui parle ? répondit-elle.

- C'est moi, Éolin ! dit-il.

- Éolin, quel plaisir de te revoir, s'écria Mélina.

- Chut Mélina, cache toi dans un coin, j'entends des voix qui approchent.

Soudain, la porte s'ouvrit et deux petites créatures poilues entrèrent accompagnées de Ventouplume emprisonné par des lianes.

- Toi bonhomme, mets toi là, dirent-elles à Ventouplume.

Ventouplume s'assit et alors que les créatures voulaient repartir, Mélina, plus rapide que l'éclair, se faufila devant la porte et elle donna un coup de point aux créatures qui tombèrent à la renverse. Elle délivra Ventouplume et Éolin de leurs lianes et les entraîna vers la sortie.

Alors qu'ils revenaient à la clairière, Éolin s'exclama :

- Waouh Mélina, tu as trop assuré !

- Oui, répondit Ventouplume.

- Mais ? se questionna Mélina, pourquoi le Monstre Globul voulait emprisonner Éolin ?

- Oh oh les amis, j'ai une réponse pour vous, dit Ventouplume. Depuis très longtemps, il cherche à voler la statue de coquillages de PP. A mon avis, ce coup-ci, il a voulu emprisonner PP pour lui voler son œuvre mais il l'a confondu avec Éolin !

- Mais il faut aller prévenir PP ! s'écrièrent Mélina et Éolin en cœur. Vite allons-y !

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Solenn et Gabrielle

Roman : *Secret du phare oublié* – Karine Guiton

Sujet : Un jour que Mélina et Eolin jouent dans la clairière de PP avec les Gloutounes, ils font une étrange découverte enterrée au pied d'un pin. Quelle nouvelle surprise leur réserve le Bois des Pirates ?

Le mystérieux trésor

Alors que Mélina et Eolin jouent, dans la clairière de PP, ils viennent se reposer sous un pin.

- J'ai mal au dos et il fait super chaud ! Aïe, il y a quelque chose qui me gêne ! Zut, je vais devoir creuser ! Oh non, j'ai les mains toute sales !

Eolin tombe dans un trou.

- Haaaa il fait tout noir. Je suis dans un trou ! Mélina viens voir, j'ai trouvé les cousins des Gloutounes. Ils s'appellent les Poilunes.

- J'arrive, Attention je saute ! dit Mélina.

- Aaaaah aaah ! Des intrus ! Amenez-les au chef. Dit un des Poilunes.

Le chef prend alors la parole.

- Du calme, les Poilunes, les Gloutounes sont nos amis ! Poilunes, apportez-moi ces enfants ! Vu que vous connaissez nos cousins, où habitent-ils ?

Eolin lui répond timidement.

- Juste en haut. Vous êtes dans un trou.

Ah bon, dit le chef, Vous en êtes sûrs ?

- Oui. Je peux vous le prouver, dit Mélina, avec assurance, en se tournant vers le trou en haut.

-Viens, Ventouplume, crie-t-elle.

Ventouplume saute prudemment dans le trou et regarde autour de lui.

- Mais, Mais, vous êtes mes cousins, où étiez-vous passés ? dit le Gloutoune d'un air étonné.

Le chef des Poilunes prend alors la parole.

- Nous sommes tombés dans ce trou par accident, il y a longtemps et nous n'arrivons plus à en sortir.

J'ai une idée, dit Mélina, nous allons sortir tous ensemble de ce trou grâce aux autres Gloutounes. Si on les appelle, ils peuvent nous aider en nous tirant de là avec une corde.

Oui, sortons de ce trou maudit, disent les Poilunes.

Les enfants, le Gloutoune et les Poilunes se mettent alors à appeler dans la langue des Gloutounes.

Mélina dit :

- Maintenant qu'il y a une corde, nous pouvons sortir >.

Tout le monde grimpe à la corde.

Mélina dit « Maintenant que tout le monde est sorti du trou...

Eolin la coupe et demande « Comment êtes-vous arrivés dans le bois des pirates ?

Les Poilunes parlent tous en même temps : « Nous étions à la recherche d'un trésor. »

-Mais quel trésor ? , dit Eolin.

- Le trésor qui est enterré au pied d'un pin et que nous n'avons jamais trouvé... Est-ce-que vous pourriez nous aider à trouver le trésor ?

- Oh, oui avec plaisir !! disent les enfants.

- Alors allons vite chercher le trésor, disent les Poilunes en courant dans la forêt.

Les enfants demandent alors comment reconnaître le pin, car il y en a plein.

Les Poilunes disent : « Nous avons des détecteurs de trésors ! Mais ils ne marchent plus...

- Ça, c'est embêtant, remarque Mélina.

Le chef des Poilunes s'écrie : « Mais, j'avais oublié !!! Le détecteur de trésors ne fonctionne qu'avec les Arkélya !

Un des Poilunes dit doucement : « Le chef oublie beaucoup de choses... Je pense que c'est avec l'âge (il est très vieux) ... »

Mélina dit : Maintenant allons chercher les Arkélya.

Un peu plus tard... Mélina et Eolin reviennent avec les Arkélya. Et voilà les Poilunes qui mettent les Arkélya dans les détecteurs.

Ça y est, disent-ils, les détecteurs marchent enfin ! »

Le chef des Poilunes dit : « On va aller chercher avec les détecteurs au pied du pin aux branches tordues...

Mélina dit : « Oh, le détecteur a détecté quelque chose...

Le chef ordonne de creuser à l'endroit où le détecteur a vibré...

Quelques minutes plus tard, ils ont déterré le trésor.

Ventouplume ouvre le coffre et trouve 100,000 kilos de chocolat.

Waouh !!! disent-ils tous ensemble!

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Margaux

Roman : *Secret du phare oublié* – Karine Guiton

Sujet : Un jour que Mélina et Eolin jouent dans la clairière de PP avec les Gloutounes, ils font une étrange découverte enterrée au pied d'un pin. Quelle nouvelle surprise leur réserve le Bois des Pirates ?

Le trésor des souvenirs

Par une belle journée ensoleillée, Mélina et Eolin jouent dans la grande clairière de PP avec les Gloutounes. Après avoir disputé une intense partie de football contre les Gloutounes (18 pour l'équipe Mélina / Eolin et 0 pour l'équipe des Gloutounes), Mélina et Eolin se sont mis d'accord pour faire une partie de cache-cache.

Dès qu'il commença à compter, Mélina décide de se cacher derrière le grand pin. Alors qu'elle faisait le tour du gros tronc pour trouver la meilleure cachette, son pied tape dans quelque chose de dur. Mélina se penche et regarde de plus près... Sous les herbes et les ronces, il semble y avoir un objet caché. Mélina pousse un peu les feuilles et trouve une serrure. Intriguée, Mélina appelle Eolin qui continuait de compter.

« Eolin, viens voir ! J'ai trouvé quelque chose sous le pin ! »

Eolin s'arrête de compter et rejoint son amie en courant.

Tous les deux regardent avec étonnement cette serrure. Avec un bâton, ils décident d'écartier un peu plus les feuilles et les racines et se retrouvent face à une vieille porte en bois.

« Oh ! Mais qu'est-ce que c'est ?! » s'écrit Eolin.

- Mais voyons Éolin, tu vois bien que c'est une porte ! La question est surtout pourquoi il y a une porte ici et qu'est-ce qu'il peut bien y avoir derrière ? S'interroge Mélina.

Eolin est d'une nature trouillarde. Il n'est pas très rassuré et se cache derrière son amie. Mélina, qui est plutôt d'une nature intrépide, est très intriguée.

Elle décide donc de tourner la poignée.

« Euh...tu es sûr que ça ne risque rien ? Demande Eolin inquiet et tremblant.

- Mais non, ne t'inquiète pas. Oh regarde ! La porte s'ouvre ! S'écrit Mélina enchantée.

- Beurk ! C'est tout noir dedans et puis ça sent bizarre ! » dit Éolin d'un air dégoûté.

- Ouah ! C'est trop bien ! On dirait la cachette du lapin blanc dans Alice aux pays des merveilles ! Allez, viens, on va voir ! » dit Mélina toute excitée.

- Euh... Non merci ! Il fait trop noir ! Et puis on ne sait ce qu'il y a dedans. Vas-y toi toute seule, moi je t'attends là !

- Oh mais si, vient avec moi ! Supplie son amie. Allez, viens, on descend ! Et ne t'inquiète pas, j'ai une petite lampe de poche qui éclaire et si on se fait attaquer, on a le bâton pour se défendre. » dit Mélina pour rassurer son ami.

Malgré ses craintes, Eolin accepte de descendre mais à condition de passer après Mélina.

Mélina allume sa lampe de poche et balaie la pièce. L'endroit ressemble à un bateau de pirates à l'envers. Le sol est fait de planches de bois et le plafond ressemble à une coque de bateau.

L'endroit est bas de plafond et à peine plus grand qu'une chambre à coucher.

Eolin inspecte les lieux et interpelle Mélina : "Hé regarde ! Il y a une table et des chaises ! Et même un tonneau ! »

Les deux enfants continuent à faire le tour de la pièce et au fond, dans un coin, trouvent une pile de vieux chiffons. A l'aide du bâton, Mélina pousse les tissus et apparaît un coffret. Eolin le contemple et après réflexion cela n'est pas un coffre mais plutôt une vieille boîte style boîte à sucre toute poussiéreuse.

Mélina la ramasse et souhaite l'ouvrir pour voir ce qu'il y a dedans. Éolin, lui, n'est vraiment pas tranquille.

« Mais qu'est-ce qu'il peut y avoir dedans ? » s'interroge la jeune fille.

- Peut-être des grosses araignées velues ? Ou des cafards ? demande Eolin, paniqué.

- Le mieux pour savoir, c'est de l'ouvrir ! »

Malgré les inquiétudes de son ami, Mélina ouvre la boîte.

"Wouah !" s'exclame les enfants.

A l'intérieur, il y a un véritable trésor ! Mais pas un trésor avec des pièces en or et des bijoux.

Non ! Plutôt un trésor de souvenirs. Ils trouvent plein de choses comme des petits personnages qui ressemblent à des soldats, des billes, des petites voitures. Mais aussi une vieille toupie en métal et plein de dessins de pirates. Et surtout, ils découvrent une vieille photo en noir et blanc et jaunie avec le temps. Dessus, on voit un petit garçon et un vieux monsieur, tous les deux déguisés en pirate et faisant semblant de se battre en duel.

Les deux enfants s'interrogent. Mais qui est ce petit garçon ? Mélina rapproche sa lampe pour mieux éclairer l'image. Soudain Mélina et Eolin s'écrient d'une seule voix « Oh ! Mais ce n'est pas vrai ! C'est PP ! ».

- C'est PP quand il était petit ! Dit Mélina, choquée.

- Alors PP a été un enfant avant d'être une personne âgée ? Se demande Eolin.

- Si le petit garçon c'est PP, qui est ce monsieur à côté de lui ?

- C'est peut-être son papa ?

- Ou son grand-père ? »

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Gabriel

Roman : *Sous la colline* – Thibault Vermot

Sujet : Et si c'était à vous d'écrire la véritable fin ?

Voici quelques pistes :

Votre mission : Réécrire l'épilogue de *Sous la colline* en dénouant les derniers mystères de l'histoire

Que reste-t-il à résoudre ?

Leur destin : Où vont Annaë, Thibald et Iszak ? Thibald est-il mort ou vivant ? Peuvent-ils rentrer chez eux ou sont-ils définitivement changés par leur aventure ?

Le sort des stryges : Iszak est-il vraiment le dernier de son espèce ? Trouve-t-il un refuge ou doit-il encore fuir ?

Les chasseurs : La menace des limiers de Saint-Himmel est-elle vraiment écartée, ou sont-ils toujours à leurs trousses ?

Les répercussions du voyage : Que deviennent les liens entre Annaë et Thibald ? Peut-on revenir indemne d'une telle expérience ?

Un dernier mystère : Une révélation inattendue pourrait-elle bouleverser la compréhension de l'histoire ?

Quelques pistes (mais vous êtes libres !) :

Une fuite finale à travers l'Europe... ou une confrontation décisive.

Un retour à la maison où tout a changé.

Une découverte cachée sous la colline, qui donne une toute nouvelle dimension à l'histoire.

À vous de tisser le dernier fil et d'écrire une fin qui impressionne, qui trouble, qui intrigue !

Sortie de son rêve, Annaë retrouva Thibald et Iszak. Les deux garçons la regardaient, surpris.

Iszak dit immédiatement : Les limiers sont encore à nos trousses, il va falloir partir.

Et tes parents ? demanda Annaë.

Thibald répondit : On s'en est occupés, ils reposent en paix quelque part sous la colline... Mais on doit vite s'en aller. J'ai acheté des billets pour l'Allemagne, dans un trou perdu où nous devrions être à l'abri. Iszak dit connaître quelqu'un là-bas.

D'accord. Ils étaient tous les trois conscients qu'ils ne pourraient jamais reprendre une vie normale.

Ils devraient toujours courir, poursuivis par ces fanatiques qui veulent assassiner toute la race des vampires. Si seulement cela n'avait jamais existé, un simple rêve... Annaë sortit de ses pensées, et ils partirent tous les trois pour la gare. Arrivés à la gare, Iszak se retourna, et son regard s'embruma. Il quittait sa famille à nouveau, et pour combien de temps cette fois ? Mais peu importe, car il avait des amis qui comptaient sur lui. D'un pas déterminé, ils grimpèrent ensemble dans le train qui partit directement pour l'Allemagne. Ils ne se doutèrent pas un instant que les limiers étaient eux aussi montés dans le train... Annaë et ses amis arrivèrent à destination dans une gare de campagne qui jouxtait un village. Iszak disait connaître quelqu'un des environs qui pourraient les aider. Le petit groupe marcha dans le village jusqu'à une maison délabrée.

- Tu crois vraiment que c'est ici ? demanda Thibald. Ça a l'air abandonné depuis des siècles !
- Un seul moyen de le savoir : il faut entrer. Dit Annaë.

Nos compagnons entrèrent dans la fameuse maison. Une épaisse couche de poussière reposait sur le sol et les meubles. La porte se referma lentement, en grinçant horriblement fort. Nos aventuriers cherchèrent longtemps, sans rien trouver. Puis Iszak se dirigea vers une fenêtre qui était recouverte d'un volet, c'était la seule de toute la maison.

- J'ai trouvé quelque chose ! C'est une carte !

Une carte était griffonnée au charbon sur le volet métallique.

- Je vais la prendre en photo. Dit Thibald. Il sortit son téléphone de sa poche.

Son application "MyMap" lui indiqua que la montagne recherchée se trouvait à 10 kilomètres d'eux.

Ils ne se doutaient pas que les limiers avaient eux aussi entendu cette précieuse information, puis qu'ils les avaient filés depuis la gare. Ces derniers devaient les suivre sans perdre leur trace. Nos trois amis commencèrent suivre le chemin indiqué sur la carte. Après des heures de marche, ils finirent par arriver devant une imposante montagne. Encore deux heures de recherches plus tard,

Iszak distingua une aspérité dans la roche. C'était l'entrée d'une grotte secrète. Iszak leurs demanda de le suivre :

- L'entrée est ici. Encore 300 mètres environ et on sera arrivé.
- D'accord, dit Annaë, mais on ne sait même pas si c'est un piège des limiers. Je pense qu'on ferait mieux de rebrousser chemin.
- Non, dit Thibald, on a marché longtemps, ce n'est pas pour repartir alors qu'on n'a pas vu ce qui nous attend !

Les limiers venaient de pénétrer dans la grotte et entendaient les voix d'Iszak, d'Annaë et de Thibald.

Soudain, une brume blanche les enveloppa...

Les enfants débouchèrent dans une petite clairière. Toute baignée de la lumière du soleil, avec une cascade couleur or qui se déversait dans un petit lac. Le plus étrange était ce monument laissé à l'abandon.

- Un wagon de train ? Dit Annaë.
- Il semblerait, répondit Thibald.

A ce moment précis, Annaë et Thibald se remémorèrent un souvenir lointain, un souvenir d'enfance...

- Ne me dis pas que ça serait le wagon de la légende...

Annaë acquiesça.

- Allons voir !

Pendant ce temps, les limiers ne voyaient plus rien. La brume les empêchait de poursuivre leur chemin.

Nos trois compagnons organisèrent une excursion dans ce mystérieux wagon abandonné.

- De l'or en abondance ! s'exclama Thibald.

- Nous sommes riches ! Confirma Annaë.

Après une petite baignade dans l'or du train. Iszak proposa :

- Restons cachés dans cet endroit et utilisons l'or pour nous approvisionner.

Pendant que les enfants méditaient cet avenir merveilleux, les limiers étaient en mauvaise posture : la brume les avait expulsés, causant une amnésie soudaine. Ils ne se souvenaient à présent plus de rien, aussi rentrèrent-ils au village à dix kilomètres de là. Frère Wald les attendait. Il ne put jamais leur rendre leur mémoire. Un vrai mystère...Le temps passant, il choisit de les laisser tranquilles.

Retour à nos héros : la grotte légendaire dans laquelle ils habitent désormais prolonge leur vie, aussi si un jour vous trouvez un tunnel dans une montagne de l'Allemagne et qu'à son extrémité apparaît une petite maison près d'un lac, allez saluer ses occupants, ils seront ravis d'avoir de la visite, et ils vous laisseront même repartir avec un petit cadeau.

Mais cela, cher lecteur, c'est une autre histoire...

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Blanche

Roman : *Galactic Marv* – Thaï Marc le Thanh

Sujet : Par une douce soirée de printemps, Marvin reçoit la visite de son ami Shaarin.

– Cette fois, lui dit ce dernier, c'est toi qui va entrer dans mon esprit.

– Comment ça, s'étonne le garçon.

– C'est quelque chose que je sais faire, tu verras, ça ne sera pas douloureux.

Mis en confiance, Marvin accepte la proposition. La sensation est vertigineuse. Marvin ne peut s'empêcher de lâcher une exclamation de joie.

– Et maintenant, qu'allons-nous faire ? lâche-t-il.

– Une chose que j'ai envie de faire depuis bien longtemps, répond la divinité. Je vais te faire visiter ma planète.

Imaginez la suite.

La vie d'un prince

Marvin met quelques instants à réaliser ce que ça veut dire. Qu'il va voyager dans l'espace à l'intérieur de la tête de Shaarin, découvrir une planète remplie de divinités et que ça peut prendre très longtemps ! Comme s'il pouvait lire dans ses pensées, Shaarin dit :

– Ne t'inquiète pas, le temps est très différent sur ma planète ; à ton retour, il ne se sera écoulé que quelques minutes.

Totalement mis en confiance, le garçon se sent tout à fait prêt à partir à l'aventure.

– C'est parti, annonce Shaarin !

Alors, Marvin se sent rétrécir jusqu'à devenir une petite boule lumineuse qui s'élève déjà au-dessus du jardin, puis du quartier, jusqu'à ce que les maisons ne soient plus que des petits points noirs. Là, le dieu accélère si brusquement que son compagnon sent son cœur rebondir dans sa poitrine. « Il pense: l'aventure commence » !

– Ouvre bien les yeux, ce que tu vas voir est tout simplement magnifique, murmure Shaarin.

Le voyage ne dure qu'une petite heure, vu la vitesse de la boule lumineuse qui contient les deux amis. Mais pour Marvin, cela est passé tellement vite que quand la divinité qu'il habite se pose, il scrute l'univers, cherchant une planète. N'en voyant pas, il se permet de questionner Shaarin :

-Où est ton monde, il n'y a rien ici, pourquoi t'arrêtes-tu ?

-Mon monde est derrière cette porte, mais le portail qui protège la planète des éventuels vaisseaux venant de la Terre, le rend invisible.

Marvin n'avait pas remarqué cette porte, qui se trouvait pourtant juste sous ses yeux.

Maintenant, il la voit. Elle est tout en verre, avec un écran et une caméra intégrée.

« Ça doit être une reconnaissance faciale », se dit le garçon.

-Exactement ! Tu es fort de l'avoir vu si rapidement, approuve le dieu.

Marvin sursaute, étonné de voir que son ami peut vraiment lire ses pensées. Mais déjà ils s'avancent pour entrer dans le monde divin. La reconnaissance faciale faite, la porte coulisse, laissant apparaître une ville incroyable. Le lieu futuriste dans lequel

Marvin vient de pénétrer se compose de gratte-ciels, d'écrans géants et de divinités de deux têtes de plus que lui. Le garçon ferme les yeux, essayant de retenir le plus de chose possible.

Shaarin se dirige immédiatement vers une immense demeure, majestueuse et moderne. Un grand portail automatique et plaqué or s'ouvre, laissant apparaître une allée bordée d'arbres bien taillés, et de fleurs multicolores. « Ces fleurs ne ressemblent pas à celles que je connais ! » pense Marvin.

-Ici, les scientifiques ont une bonne longueur d'avance sur vous, et ont déjà créé plusieurs centaines d'espèces de fleurs que vous, vous n'avez pas. Mais, revenons à ce dont je voulais te parler. Nous venons de pénétrer dans la villa de mon père, le roi

Omuhaan. Tu ne peux pas rentrer en contact avec lui, car quand tu parles dans ma tête, je suis le seul à t'entendre, dit la divinité.

-Alors fais moi sortir de ta tête ! Tu peux le faire, non ?

-L'air n'est pas le même ici et sur ta planète, la pression ferait éclater ton crâne et tes organes vitaux. Je te conseille vivement de ne pas essayer... Moi, j'ai un corps plus développé que le tien, ce qui fait que je n'ai pas ce problème quand je viens sur Terre.

En tout cas ...

-Shaarin, je te cherchais !

-Père, comment vas-tu ?

-Mal, mon fils, mal ! Les médecins disent que j'ai une Chimnide très avancée. Mes douleurs viennent de là.

-Non ! Que pouvons-nous faire ?

-Rien, malheureusement.

Marvin ne comprend rien à la situation. A l'instant, son ami était enjoué et maintenant, seul le malheur se ressent sur son visage. Qu'est ce qu'une Chimnide ?

Est ce grave ? Mortel ? Cette fois, Shaarin ne lui répond pas. Il est pâle et incapable de réagir.

-Je vais demander aux cuisiniers de préparer un banquet magnifique pour que je puisse partir honoré et comblé, lance Omuhaan d'un ton faussement enjoué. Il s'éloigne et au bout d'un moment, Shaarin parle enfin :

-Une Chimnide est une maladie génétique très répandue ici. Quand elle est traitée tôt, les chances de s'en sortir sont relativement grandes mais progressivement, elles baissent jusqu'à devenir nulles. Au stade où en est mon père, je pense qu'il lui reste trois jours. A sa mort, je reprendrais le trône. Ce soir, tu assisteras au banquet puis je te ramènerai sur Terre. C'est sûrement la dernière fois qu'on se voit avant longtemps .

Quand je serais roi, je n'aurais plus beaucoup de temps pour moi. Mais pour l'instant, rien n'est fait, je vais te faire visiter ma maison.

Le temps consacré à la visite du palais passe vite, malgré l'humeur maussade de la divinité. En début de soirée, la nouvelle de la maladie du roi commence à se répandre, plombant le moral de tous les habitants de la demeure royale. Le repas commence dans une ambiance triste.

Même les plats savoureux et merveilleux des cuisiniers n'arrangent rien. Les habitants invités sont tous vêtus de noir, comme pour un deuil. Vers le milieu du festin, le roi se lève et quitte la table, demandant à son fils de le rejoindre dans ses appartements. Une fois seul dans le salon du roi, Shaarin s'agenouille aux côtés de son père. Omuhaan prend la parole, haletant et soufflant :

- Mon fils, bien que ma fin arrive plus tôt que prévue, je te demande de ne pas me pleurer trop longtemps, de devenir le nouveau roi le plus vite possible. Je te rappelle que la guerre n'est pas finie, c'est à toi de la faire cesser. Tu es capable de faire de grandes choses. Je t'ai...m...e...

C'est fini. Shaarin se met à pleurer, de gros sanglots désespérés. Son ami ne sait pas quoi dire, ce à quoi il vient d'assister étant trop touchant. La suite se passe comme dans un monde irréel :

Le roi est annoncé mort, les funérailles prévues et la divinité devenue roi se prépare à raccompagner Marvin chez lui. Le second voyage dans le cosmos paraît encore plus rapide que la première fois. Après avoir atterri dans le petit jardin terrien, les amis se firent leurs adieux :

-Merci d'avoir été là pour moi, durant cette journée, même si tu n'aurais pas dû voir ça.

-Et merci à toi de m'avoir fait vivre cette expérience inoubliable, mon ami. Promets-moi de ne pas décevoir ton père.

-Promis.

Tandis que la bille lumineuse s'éloigne, Marvin sent son cœur se serrer. Il a les yeux qui brillent, mais il ne pleure pas. Il sait que Shaarin et lui seront liés à jamais par cette aventure et la précédente.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Sophie

Roman : *L'Affaire Lilian Demart* – David Moitet

Sujet : Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner.

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Décrivez ce qu'il ressent, son retour à Paris et la discussion au cours de laquelle il explique à sa femme ce qui vient de se passer.

Titre : Retrouvailles

Il avait tout perdu. Tout. Il était ruiné. Il monta dans sa voiture, muet, refusant d'accepter la réalité. Dire que l'instant d'avant encore, il se préparait à devenir millionnaire, et le voilà maintenant : ruiné.

La chaleur ardente des champs s'était engouffrée dans le véhicule. Elle était étouffante. Il avait été pris au piège de son propre jeu. Toutes ces années d'effort, de manipulations, d'heures passées à son bureau à planifier attentivement ses prochains coups, il n'en restait rien.

Un profond silence s'était installé dans le véhicule. Sylvain regardait le paysage défiler devant ses yeux, oliviers robustes fièrement dressés sur le bord de la route. Des jeunes arbres aux ramures encore vertes, l'écorce riche et obscur, large feuillage projetant une ombre, seul endroit de fraîcheur dans ce vaste désert, protégé à l'abrisous leurs massives branches.

Cependant, la magnifique vision disparut aussi vite qu'elle était apparue, laissant place à des troncs tortueux et rugueux se recroquevillant sur eux-mêmes : leurs branches, sinueuses et peu nombreuses, semblaient recouvertes d'une fine couche de poussière, leurs troncs pétrifiés donnant l'impression de progressivement s'évaporer. L'herbe, rarissime, n'était que des touffes jaunies de ici, de là, à peine remarquable dans l'étendue désolée.

Monsieur Lacoste ne le supportait plus. L'écrasant sentiment de défaite mêlé à la chaleur épuisante de la région lui donnait une immense fatigue. A bout de force, il laissa ses paupières se fermer et noyer ses souvenirs dans le sommeil.

Quatre heures plus tard, Sylvain se trouvait installé confortablement dans un large siège, la tête collée à la fenêtre de l'avion. Il regardait dans le vide, l'appareil entrant dans une masse de nuage, noyant le bleu du ciel dans un océan de blanc.

Monsieur Lacoste sortit son téléphone portable et se rendit sur sa messagerie. Celle-ci affichait deux messages non lus. Ils venaient de sa femme. Sylvain sourit devant l'inquiétude qu'elle

montrait avant de se souvenir de la situation dont ils s'étaient embarrassés. Il redoutait la conversation qui allait s'en suivre. Il tapa, tremblant, trois mots, puis appuya sur "Envoyer". Après quelques minutes, un "bit" retentit et l'écran de son appareil s'alluma. Sa femme lui avait demandé de s'expliquer. Sylvain soupira. Il réécrivit : "On a tout perdu."

Quelques heures plus tard, le message affichait toujours "Lu à 08 : 46".

Monsieur Lacoste alluma l'écran préinstallé de l'avion qui proposait une variété de programmes, l'un concernant la porte de fortune d'un businessman. Il aurait parié son argent un soir de débauche et aurait perdu tout son argent à l'addiction du jeu. Sylvain soupira, savant qu'encore un jour plus tôt, il n'aurait pas pris trop d'intérêt à cette nouvelle et aurait simplement changé de chaîne. Il soupira songeant à tant d'autres, qui, comme lui, auraient été victime d'infortune. Juste une simple erreur, et son propre monde se retournait contre lui. Cela lui semblait encore irréel. Il s'accouda contre le rebord de la fenêtre, essayant, en vain, de trouver la cause de sa malchance.

Une sonnette se fit entendre dans le manoir des Lacoste. Une femme assez haute de carrure descendit des escaliers, l'épais tissu rouge les recouvrant étouffant ses pas.

Elle marchait posément, sans chercher à se presser. Son visage était impassible alors qu'elle se dirigeait vers l'entrée de la demeure, mais son front, légèrement plissé, trahissait une certaine inquiétude. Elle arriva devant la porte de la maison et l'ouvrit d'une main tremblante. Devant elle se tenait un homme d'une trentaine d'années, dont l'expression dans son regard bleu-gris contrastait avec la stature dominante qu'il arborait, typique d'un homme d'affaires.

- - Sylvain ? La femme demanda, semblant peu surprise.
- - Je...je peux expliquer, l'homme bredouilla, semblant mal à l'aise.
- - Rentre à l'intérieur.

Sa femme le coupa, le devançant pour apporter une tasse de thé. Ils s'assirent en silence pour un moment, avant que l'homme ne décide de le briser.

- - Euh...donc, commença-t-il, semblant gêné par la formalité de l'échange.
- - Comment... ? sa femme laissa sa question en suspens, après avoir poussé un long soupir.
- - Ce sont eux. Lilian et Matéo. Ils...ils l'ont ruiné.
- - Eux ? s'étonna-t-elle.
- - Oui...ils nous ont vendus...un champ...vide. Mort.

Sylvain n'en pouvait plus. La fatigue du vol, la réalisation les retrouvailles silencieuses de sa femme... Il n'en pouvait plus. Trop, c'était trop. C'était comme un ballon que l'on remplissait qui gonfle pour s'adapter à ses contenants, grandit encore quand on en rajoute, puis, à la fin, ne peut plus s'élargir et éclate sous la pression. Sylvain avait éclaté. Des larmes roulaient sur sa joue, lui laissant échapper de sanglots. Il se sentait comme un enfant aussi fragile.

Une main se posa sur son épaule et une voix lui murmura des mots qui le calmèrent.

Après un moment, il essuya ses larmes et répondit en hoquetant à sa femme.

- - Je...je suis...désolé...Ce n'est pas... très professionnel de ma part, s'excusait-il, ne voulant pas s'embarrasser devant sa femme.
- - Ce n'est pas grave. Car nous allons l'affronter ensemble.

Sylvain lui sourit. Elle avait raison. Ils avaient pu affronter la presque ruine quand Lilian avait disparu. Ensemble, ils pourraient faire de même. FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Gabriel, Mingbo

Roman : *L'Affaire Lilian Demart* – David Moitet

Sujet : Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner.

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Décrivez ce qu'il ressent, son retour à Paris et la discussion au cours de laquelle il explique à sa femme ce qui vient de se passer.

Titre : Un retour difficile

Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner. Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée. Il n'y a plus en lui qu'un abîme de désespoir et de haine. Il sent peu à peu des larmes couler sur ses joues en repensant aux regards goguenards de ses neveux. Tout ce qu'il éprouve n'est qu'un mélange de rage, de déception et de honte. Sa "carrière" s'est effondrée en quelques instants.

Tout à coup, le ciel se couvre de nuages sombres et la pluie commence à tomber. Il se dirige lentement, la tête basse, vers la chaussée ruisselante. Il aperçoit un taxi qui semble ralentir.

- Où désirez-vous aller ? lui demande le chauffeur.

Sylvain hésite à attendre quelques jours avant de rentrer à Paris, mais répond finalement :

- A l'aéroport, s'il vous plaît.

Quelques heures, plus tard, ils arrivent enfin à Bari. L'aéroport est un immense bâtiment de verre d'une remarquable propreté. Il possède de si grands couloirs et de si nombreux escaliers que les voyageurs manquent parfois de s'y perdre.

Sylvain atteint enfin le lieu d'embarquement après l'avoir longuement cherché.

Soudain, il entend deux voix françaises qui ne lui semblent pas inconnues. Il se retourne et son regard se fige : les deux personnes ne sont autres que ses "rivaux".

Stupéfait, sa vue se brouille et il se sent doucement glisser au sol. Alors que tout est noir autour de lui, il ne perçoit plus que les paroles des passagers affolés.

Il se réveille à terre, entouré d'agents de sécurité. Ses derniers l'informent que le vol

Bari-Paris s'appête à décoller, mais que son billet est facilement échangeable. Sans réfléchir, Sylvain se lève brusquement et se précipite vers les portes d'embarquement qui commencent à se fermer. Paniqué, il se met à courir et réussit de justesse à monter dans l'avion. Il commence à se calmer une fois assis en remarquant que Théa et Lilian

ne sont pas à bord.

Au bout de plus de deux heures de vol, Lacoste arrive à l'aéroport Charles de Gaulle. Les pensées tourbillonnent dans sa tête : "Que va-t-il dire à Edwina ?". Il se remémore tous les événements récents et doit s'appuyer sur un mur pour ne pas perdre connaissance.

Quelques minutes, plus tard, il arrive chez lui. Après une interminable montée des escaliers du perron, il se retrouve face à sa femme.

Celle-ci arbore un air ravi et tient une bouteille de champagne à la main. Ce que redoutait tant Sylvain est en train d'arriver : il doit annoncer la terrible nouvelle.

- Edwina, je... bafouille-t-il

- Eh bien, grâce à toi, nous sommes millionnaires ! le coupe Edwina.

- Non, je suis désolé.

- Comment cela ? Son regard s'assombrit et Sylvain sent son cœur accélérer.

- Nous avons été dupés par Matéo, Lilian et Marco. Il n'y a jamais eu de champs d'oliviers. En tout cas, pas un qui soit productif.

- Que racontes-tu ? Lilian et Matéo sont morts tous les deux !

- C'est ce que je pensais également, jusqu'à aujourd'hui... Sylvain commence alors à raconter la trahison de ses deux neveux.

Plus son récit avance, plus il se sent honteux et déshonoré. Sa femme, d'abord stupéfaite, laisse peu à peu le désespoir et la colère l'envahir. La luxueuse bouteille de champagne se brise en tombant au sol.

- Comment t'es-tu laissé duper ? Cela révèle donc ton vrai visage : celui d'un naïf tombé dans le piège de deux pauvres adolescents !

- Mais... Edwina... sa voix s'éteint.

- Moi qui te faisais pleinement confiance ! Tu m'as terriblement déçue ! Je ne pourrai plus jamais te regarder sans penser à tout l'argent que tu as perdu !

- Rappelle-toi que nous avons pris cette décision à deux... tente-t-il de répondre.

Edwina ne lui laisse pas le temps de terminer sa phrase. Elle descend les escaliers, claque le portail et rejoint sa voiture. Ce n'est que lorsque Sylvain entend le moteur démarrer qu'il réalise qu'il a réellement tout perdu : son argent, sa dignité et sa femme.

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Gabriel, Mingbo

Roman : *L'Affaire Lilian Demart* – David Moitet

Sujet : Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner.

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Décrivez ce qu'il ressent, son retour à Paris et la discussion au cours de laquelle il explique à sa femme ce qui vient de se passer.

Titre : Retour à Paris

Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Il se sent mal. Jamais auparavant, il n'avait ressenti une émotion aussi intense. Il lui reste encore une nuit à l'hôtel, heureusement qu'il avait prévu de visiter un peu l'Italie avant de partir.

Il n'arrive pas à fermer l'œil de toute la nuit. Il pense à toute la fortune qu'il ne récupérera jamais. Au fond, c'est juste à cause de son avidité excessive qu'il a tout perdu, et il le sait très bien. Il va être obligé de revenir à Paris où il va devoir affronter sa femme et tout lui raconter. Il devra confronter le jugement dans son regard, la déception dans ses yeux qu'il redoute tant, il le sait très bien. Il se dit qu'il n'aurait pas dû saisir cette affaire, qui lui semblait pourtant être un investissement digne de ce nom, dont le profit l'aurait enrichi davantage qu'il ne l'était déjà. Il n'a plus le temps de penser à tout cela, il est déjà assis dans l'avion, prêt à retourner à Paris, lors de ce voyage qui sera sans doute son dernier. Pendant son trajet, il réfléchit à la manière dont il va présenter les choses, perdu entre d'innombrables possibilités, dans la crainte de leurs retrouvailles.

Arrivé à l'aéroport, il appelle un taxi. Matéo avait au moins eu suffisamment de mépris pour lui accorder une somme de cinquante euros. Loin de le narguer, celle-ci représentait désormais son seul moyen pour rentrer chez lui. Sylvain avait rangé le billet soigneusement dans son portefeuille.

Sylvain regarde au travers de la vitre du taxi. Il trouve la circulation excessivement lente à son goût. Au moment de le payer, il se rend compte qu'il lui doit pile cinquante euros. À présent, il ne lui reste vraiment plus un seul centime.

Il rentre directement chez lui où sa femme l'attend en souriant :

” -Tu es enfin arrivé ! Je vais tout de suite ouvrir notre meilleure bouteille !

Mais en voyant le visage de son mari elle demande :

-Que s'est-il passé ? Pourquoi cette expression alors que tu as conclu la meilleure affaire possible ! Tu m'as envoyé un message pour me prévenir de la réussite de cette transaction !

Sylvain Lacoste réfléchit d'abord puis répond d'un air triste :

-Nous sommes ruinés. Et nous n'avons plus de lieu où vivre : j'ai hypothéqué la maison pour conclure la transaction.

Sa femme le regarde d'un air stupéfait et dit :

-Comment ça nous sommes ruinés ? Nous étions riches avant ton voyage et tu as conclu la meilleure affaire de toute notre vie !

Sylvain hésite, il marmonne, dépité :

-La transaction ne s'est finalement pas passée comme prévu. Te souviens-tu de Lilian et de Matéo ?

-Évidemment que je me souviens d'eux ! Que viennent-ils faire dans cette histoire ?

-Oui c'est vrai. C'est à cause d'eux que nous sommes maintenant ruinés.

-Comment est-ce possible ? Matéo est fou et il est enfermé dans un hôpital psychiatrique ! Et ne parlons pas de Lilian, qui lui est mort ! Comment ont-ils pu nous ruiner ?

-Matéo a retrouvé la raison et il a réussi à s'échapper de l'hôpital.

-Et Lilian ? Comment se fait-il qu'il soit en vie alors que nous avons retrouvé son sang dans la voiture d'un pédophile ? Il l'a forcément tué !

-Je n'en sais rien, tout ce que je sais c'est qu'il n'est pas mort.

-Comment ça tu n'en sais rien ?

-Je n'en sais rien, ils ne m'ont rien dit sur ça.

Madame Lacoste le regarde d'un air stupéfait :

-Tu leur as parlé ?!

-C'est vrai que je ne te l'avais pas dit.

-Ont-ils découvert ce que l'on a fait à Matéo ? Tu leur as dit que ce n'était pas l'objectif ? Nous ne savions pas qu'il irait se jeter d'une fenêtre !

-Dans tous les cas, ils ne m'auraient pas écouté.

-Et Marco ?

-Marco était de mèche depuis le début. Cela faisait partie de leur plan pour nous ruiner : il m'avait fait conclure deux très bonnes affaires auparavant pour que je lui fasse confiance, et réussir à me tromper.

-Ils avaient réellement tout planifié donc. Mais tu as bien acheté ce terrain non ?

-Oui.

-Tu te débrouilles pour le revendre et tout se relancera : avec cet argent, nous pourrions acheter d'autres terrains et redevenir riches.

-Je pense que personne ne voudrait de ce terrain même à très bas prix.

-Pourquoi donc ?

-Ce terrain n'est composé que de plantations asséchées et détruites par des bactéries.

-Sylvain, c'était la première chose à me dire !

-Excuse-moi.

-Ne vas-tu pas porter plainte ?

-Comment le pourrais-je ? J'ai passé un accord avec la Sacra Corona Unita, ils me tueront si je le fais !

Edwina Lacoste le regarde sans dire un mot.

-Je trouverai bien un moyen de trouver un peu d'argent quelque part.

-Et comment comptes-tu trouver cet argent ?

-Faire de l'argent c'est ce que je fais depuis longtemps : je trouverai bien un moyen.

Madame Lacoste regarde Sylvain droit dans les yeux :

-Alors, quelle est ton idée ? Racheter un autre terrain puis le revendre alors que nous n'avons plus d'argent ?

-Ne t'inquiète pas, je trouverai un moyen pour qu'au moins nous ayons juste assez pour avoir de quoi nous héberger et de nous nourrir.

-Je ne pense pas que tu réussiras. Nous avons une très mauvaise réputation à cause de ce que l'on a fait pour s'enrichir : acheter des entreprises au bord de la faillite pour les revendre à trois fois leurs prix initiaux est moralement déraisonnable.

Sylvain resta muet pendant un court instant puis répondit :

-J'ai des amis qui travaillent dans des entreprises, peut-être que si je leur demande de me faire embaucher auprès de leur patron, ils arriveront à négocier avec lui pour m'embaucher.

-Et si leur patron refusait de t'embaucher qu'est-ce que nous ferons après ? Retourner voir la Sacra Corona Unita pour leur demander de nous prêter de l'argent puis nous faire tuer à cause de notre inaptitude à le rendre ? Je te dis qu'on ne peut rien faire contre tout cela : nous avons fait des choses totalement immorales et nous en subissons les conséquences à présent.

-C'est le moment de nous racheter alors.

-Peut-être mais pour l'instant nous n'avons plus de maison !

-Il nous reste toujours la voiture.

-Je ne dormirai jamais dans une voiture, nous valons mieux que ça !

-Nous ne valons plus rien Edwina.

Madame Lacoste ne répondit pas.

-As-tu une meilleure idée alors ?

-Non, je n'en ai pas.

-Nous pouvons toujours tenter de vendre cette bouteille, elle vaut son pesant d'or."

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Valentine

Roman : *Elle et Lui* – Sophie Rigal Goulard

Sujet : Ecrivez un épilogue à cette histoire : qu'est ce qui peut bien se passer juste après, que vont faire Momo et ses tanukis, est-ce que l'exploitation des métaux rares va continuer de menacer l'équilibre de la planète, Zloty va-t-elle devenir une militante écologique et partir en guerre contre les smartphones avec ses amis ? ...et l'amour dans tout ça ?

Elle sans lui

Après la mort d'Ariel, je suis allée sur sa tombe plusieurs fois. Le caillou était toujours présent.

Un jour, je décide de trouver et de rencontrer Chi Tai pour parler à H1 et H2.

Alors je choisis d'aller voir à la sortie du collège d'Ariel, la collègue Paul Eluard. Quand je le vois, je lui dis :

« Salut Chi Tai, je suis une amie d'Ariel. J'aimerais te parler de H1 et H2.

- Salut, répond-il, oui attends, allons dans un coin plus calme que celui-ci »

Il m'emmène dans une petite ruelle parallèle à celle du collège. Je commence à lui expliquer ma venue ici :

« Je suis venue te voir car après la mort d'Ariel, j'ai beaucoup réfléchi. Lui, il m'a beaucoup soutenue dans la maladie et moi je n'ai rien pu faire pour l'aider.

- Ce n'est en rien de ta faute, réplique-t-il instantanément, j'aurai moi aussi dû plus le forcer à parler à un adulte de tout ça. »

À force de parler d'Ariel, nos larmes commencent à monter. Alors nous décidons de nous retrouver le lendemain à la sortie du collège, à la même heure, pour parler à H1 et H2.

Le lendemain, j'attends Chi Tai. Je stresse, j'ai les genoux et les dents qui claquent. Dehors, il pleut, il fait sombre et froid. J'entends seulement le bruit des clapotis de la pluie sur le sol et le bruit des élèves qui sortent de leur classe. J'essaie de l'apercevoir parmi la foule. Quand enfin je le vois je lui fais signe de la main pour qu'il me rejoigne. Nous nous avançons vers H1 et H2 et je commence à parler :

« Salut, je m'appelle Suzanne et j'étais la petite amie d'Ariel, enfin... jusqu'à ce qu'il se suicide.

- Moi je crois que vous me connaissez déjà, j'étais son meilleur ami, ajoute Chi Tai. »

Ils semblent nous ignorer mais Chi Tai s'exclame un peu plus fort :

« Et vous vous êtes qui ? Ses harceleurs ? Les personnes responsables de sa mort ? »

À ce moment-là, ils le regardent e ils ajoutent :

« On ne voulait pas qu'il meure, on ne pensait pas à mal. On ne pensait pas que ça lui faisait autant souffrir. Pour nous c'était un jeu, on voulait juste rigoler. »

Avant qu'ils ne puissent ajouter quoi que ce soit, Chi Tai réplique avec beaucoup de colère dans ses mots :

« C'était pour rire ?! On ne voulait pas le blesser ?! Vous n'êtes que de gros imbéciles inconscients. » Après ça, il me tire par le bras pour m'éloigner puis nous partons ; Quelques jour plus tard, Chi Tai m'envoie un message pour que nous nous retrouvions à nouveau devant le collège car H1 et H2 veulent nous parler en face à face. H1 commence à parler :

« Après plusieurs réflexions, je m'en veux énormément des actes que j'ai commis. Je ne voulais réellement pas le faire souffrir. H2 réplique,

- J'étais persuadé que mes actes n'étaient pas méchants, on voulait juste le taquiner. Je m'en veux aussi beaucoup. Pardonnez-moi.

Une fois leurs excuses terminées, Chi Tai et moi partons de notre côté et H1 et H2 du leur. Chi Tai m'informe que leur vrai nom est : Henry et Hugo. Voilà pourquoi Ariel et Chi Tai les surnommait H1 et H2.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Sarah

Roman : *Elle et Lui* – Sophie Rigal Goulard

Sujet : Ecrivez un épilogue à cette histoire : qu'est ce qui peut bien se passer juste après, que vont faire Momo et ses tanukis, est-ce que l'exploitation des métaux rares va continuer de menacer l'équilibre de la planète, Zloty va-t-elle devenir une militante écologique et partir en guerre contre les smartphones avec ses amis ? ...et l'amour dans tout ça ?

Enfin la vérité

Avec Chi Tai le meilleur ami de Ariel, on s'est donné rendez-vous devant leur collègue et on a décidé d'aller affronter H1 et H2. Je commence par demander à Chi Tai :

« Ils sont comment H1 et H2 ?

-Ils se ressemblent un peu, H1 et plutôt grand et ils sont bruns tous les deux, décrit Chi Tai.

-Ce ne serait pas eux là-bas ?

-Oui, c'est eux ! me répond Chi Tai, on y va ? »

On part à leur rencontre et je lance la discussion en leur demandant :

« Vous êtes H1 et H2 ?

-Moi je m'appelle Loïc pas H1 ou je ne sais quoi. Mais tu es qui toi ? me demande H1.

-Je m'appelle Suzanne et j'imagine que je ne vous le présente pas mais voici Chi Tai, vous, le connaissez déjà n'est-ce pas ?

-Salut le ch... je veux dire bonjour Chi Tai, lance H2.

-Bonjour, répond Chi Tai qui a l'air d'avoir perdu toute confiance en lui.

-Vous savez pourquoi on est venu vous parler ? les interrogé-je.

-Non ! » me répondent-ils en même temps »

Je me tourne vers Chi Tai et lui demande :

« Tu veux leur expliquer ?

-Non, je te laisse faire », me répond Chi Tai un peu perdu. Je me retourne vers les deux garçons et leur dis :

« Je suis venu vous parler d'Ariel...

-On a appris ce qui lui est arrivé et on est touché par sa mort, c'était un de nos camarades et un ami, me coupe H1.

-Un ami, hurle Chi Tai, non mais tu rigoles là ! Vous êtes ses harceleurs avec H2, c'est à cause de vous qu'il s'est suicidé.

-De quoi tu parles ? s'étonne H2, on n'est pas des harceleurs. Pas vrai Loïc ?

-Oui, vous racontez quoi ? enchaine rapidement H1, on n'est pas des harceleurs.

-Comment ! Vous ne connaissez pas ses harceleurs ?

-Je ne savais pas qu'il était harcelé, répond H1.

-Oui, nous on le taquinait de temps en temps mais c'est tout, ajoute H2.

-Quand tu dis « taquiner », vous faisiez quoi ? » ajouté-je pensant qu'on avait trouvé une piste et qu'il fallait juste les faire avouer.

« On lui donnait des coups...

-Pour rigoler bien sûr, répond précipitamment H1 »

Chi Tai me regarde désespérément, il n'en peut plus de leurs mensonges. Je leur demande :

« Il a déjà demandé que vous stoppiez vos taquineries ?

-Oui mais en même temps c'était le... commence H2.

-Non jamais, le coupe H1.

-Bon ça suffit, Suzanne connaît toute l'histoire, soupire Chi Tai. Alors, fini les mensonges.

-On ne ment pas, affirme H1, pas vrai ? » H2 regarde ses pieds, sa bouche tremble :

« Si on ment, avoue-t-il enfin sous le regard désapprobateur de H1 on l'a harcelé, on le tapait, on l'insultait, on l'appelait même « le moche » ... et c'est allé trop loin et..., il continue en larmes, je ne voulais pas, je regrette tout ça c'était l'idée de Loïc. Il voulait se sentir supérieur et je l'ai suivi, maintenant je regrette mais c'est trop tard. »

Chi Tai me regarde avec soulagement on a réussi, un des deux a enfin avoué. Je demande à Loïc :

« C'est vrai tout ça ?

-Non, continue de nier H1.

-Pourquoi tu n'avoues pas, lui demande timidement H2.

-Parce que je ne regrette pas, hurle H1 avant de partir »

H2 nous fait un signe de la main avant de le rejoindre. Et même s'ils sont loin j'entends H1 déversé sa colère sur H2.

« Je pense que nous avons réussi !

-Oui merci je n'y serais jamais allé tout seul, me répond Chi Tai »

Après cette discussion, je suis rentrée, et je pense que ce qui est à retenir est que H2 a compris ses erreurs et fera attention à l'avenir et il avait l'air sincère. Par contre H1 est persuadé que ce qu'il a fait n'est pas grave, j'espère qu'il comprendra un jour.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Lou

Roman : *Elle et Lui* – Sophie Rigal Goulard

Sujet : Ecrivez un épilogue à cette histoire : qu'est ce qui peut bien se passer juste après, que vont faire Momo et ses tanukis, est-ce que l'exploitation des métaux rares va continuer de menacer l'équilibre de la planète, Zloty va-t-elle devenir une militante écologique et partir en guerre contre les smartphones avec ses amis ? ...et l'amour dans tout ça ?

La confrontation

Hier en discutant d'Ariel avec ma psy, j'ai appris qu'il avait un meilleur ami, Chi Tai. Je suis donc allée le voir à la fin des cours. Il m'a tout raconté. Je lui ai proposé d'aller parler à H1 et H24, il a accepté. J'avais l'impression que l'on attendait depuis des jours, mais ils ne sont pas sortis. Aujourd'hui je suis de nouveau devant ce collègue, il me semble mort et triste. J'attends ces deux garçons retenant toute la haine qui me dévore. On attend encore et encore, on attend sans rien faire pendant une heure, l'atmosphère devient de plus en plus pesante, j'ai peur et en même temps envie de tout casser autour de moi. Mais je reste calme. Enfin ils sortent ! L'air déprimé. Je lance :

« Vous !

- Nous ?! demande H1

- Oui vous espèce de...je réponds énervée

- Calme toi Suzane, coupe Chi Tai

- Vous êtes qui ? Toi je sais, tu es Chi Tai le meilleur ami d'...d'Ariel, annonce H2 en baissant la tête, le regard triste

-Mais elle c'est qui ? rétorque H1 »

Je le regarde avec un mélange de colère, de dégoût et de tristesse. Je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine. Je fixe les deux garçons les larmes aux yeux et je m'exclame :

« Je suis l'amie d'Ariel, vous le connaissez ? C'était un garçon incroyable, beau, avec une légère cicatrice au-dessus de la lèvre, il a d'ailleurs été harcelé pour ça ! Suis-je bête, bien sûr que vous le connaissez, c'est de votre faute qu'il s'est suicidé ! Je l'aimais et vous l'avez tué...

-Tu l'aimais ?! s'étonnent les trois garçons

- Mais il...

- Était dans le coma oui je sais ! J'en ai conscience ! Mais peu importe je l'ai aimé, et maintenant je ne peux plus...je dis, ma voix entrecoupée de sanglots

- Je...On s'en veut. On ne pensait pas lui faire autant de mal, s'excuse H1

- Que des paroles en l'air... Si vous étiez vraiment désolés vous iriez, vous excusez sur sa tombe !
explose Chi Taï

Je lance :

- Vos excuses ne valent rien...

Je dévisage à nouveau les garçons qui baissent la tête

- Pourquoi vous avez fait ça ? je soupire »

Les deux garçons restent muets. Je tourne les talons et je pars en courant déboussolée, perdue mais libérée. Chi Taï me suit. Il pleure et je me décide à le prendre dans mes bras. Il m'enlace aussi.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Jade

Roman : *Elle et Lui* – Sophie Rigal Goulard

Sujet : Ecrivez un épilogue à cette histoire : qu'est ce qui peut bien se passer juste après, que vont faire Momo et ses tanukis, est-ce que l'exploitation des métaux rares va continuer de menacer l'équilibre de la planète, Zloty va-t-elle devenir une militante écologique et partir en guerre contre les smartphones avec ses amis ? ...et l'amour dans tout ça ?

L'explication

Quatre mois après la mort d'Ariel, je décide de faire des recherches sur ses amis en regardant les gens de son collègue et des jeux vidéo sur lesquels il était et j'en trouve un nommé Chi Tai. Nous avons longuement discuté et nous avons trouvé un moment pour aller confronter les harceleurs d'Ariel. Nous nous sommes donné rendez-vous devant son collègue, Paul Eluard quand ils quitteront.

J'aperçois Chi Tai au loin et je l'interpelle :

« Salut Chi Tai !

-Ah ! Salut Suzanne j'ai cru ne jamais te trouver ! me répond-il

-Moi aussi, est-ce que tu sais où ils se trouvent ? lui demandé-je

-Oui j'ai cru en apercevoir un tout à l'heure, suis-moi. »

Nous nous dirigeons vers lui. Il est visiblement seul. Il est appuyé contre le mur, tête baissée. Il porte un sweat-shirt bleu large dont la capuche couvre sa tête. De son pied, il pousse un petit caillou qui roule devant lui. Chi Tai l'appelle :

« Salut, ça faisait longtemps que l'on ne s'était pas croisé ! s'exclame-t-il

-Pourquoi reviens-tu me voir ? Et qui est-ce ? demande-t-il d'une voix hésitante

-C'est une amie, il est où le tien d'ailleurs ?

-Depuis qu'on a su la mort d'Ariel, il n'est pas revenu au collègue et j'ai appris qu'il avait déménagé

-D'accord ça explique pourquoi tu es seul, répond Chi Tai.

-Pourquoi t'es-tu comporté ainsi avec Ariel ? demandé-je à H1 un peu nerveuse.

- Au début, on voulait juste rigoler car on n'avait jamais vu quelqu'un avec une bouche étrange alors on a commencé à se moquer de lui sans penser à ce qu'il pouvait ressentir. On a continué à être de plus en plus violent sans réfléchir à nos actes mêmes si parfois je me sentais mal, mais

je n'allais jamais m'excuser. En tout cas, sachez que je m'en veux énormément et je sais que je ne pourrais pas réparer mes actes mais je m'excuserai autant qu'il faudra »

Chi Tai me regarde comme pour me demander ce que je pensais de ce qu'avait dit H1, je réfléchis quelques secondes et dis :

« Très bien, merci de nous avoir expliqué en étant honnête et de t'être excusé.

-Et si j'apprends que tu harcèles à nouveau quelqu'un, on viendra te refaire la morale », réplique Chi Tai en ricanant légèrement

On s'est salué, H1 est parti de son côté et je suis reparti avec Chi Tai en discutant.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Enzo

Roman : *Elle et Lui* – Sophie Rigal Goulard

Sujet : Ecrivez un épilogue à cette histoire : qu'est ce qui peut bien se passer juste après, que vont faire Momo et ses tanukis, est-ce que l'exploitation des métaux rares va continuer de menacer l'équilibre de la planète, Zloty va-t-elle devenir une militante écologique et partir en guerre contre les smartphones avec ses amis ? ...et l'amour dans tout ça ?

La revanche :

C'est aujourd'hui. J'ai retrouvé Chi Taï et dans quelques heures lui et moi irons confronter les harceleurs d'Ariel : H1 et H2. Je suis complètement angoissée, j'ai peur du pire. Mais avant tout ça, Fatou m'a proposé d'aller au McDo :

« Tu penses que je dois leur dire quoi quand je les verrai ?

- Lâche toi Su ! s'exclame Fatou.
- Oui mais je suis terrifiée à l'idée de me faire frapper à mon tour... je balbutie.
- Tu ne dois pas avoir peur, n'oublie pas que ce sont eux qui t'ont volé ta moitié. poursuit Fatou.
- Oui tu as raison... »

Je ne pensais pas que Fatou allait m'aider. Mais elle a toujours été là pour moi. Quand je lui ai parlé du fantôme d'Ariel, elle m'a tout de suite soutenue.

Il est 17h53, Chi Taï doit arriver d'une minute à l'autre. Je suis tellement effrayée, j'arrive à peine à avancer, mon corps me dit de faire demi-tour mais je suis clouée sur place. Le voilà :

« Salut. je lance. Mon visage blêmit.

- Alors tu es prête ? demande Chi Taï
- Oui, enfin je pense...
- Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer.

Je le coupe :

- Ce ne sont pas eux là-bas ? »

Chi Taï ouvre les yeux. Il semble paralysé. C'est ici, devant ce collège, où se trouve plusieurs arbres nus. Il y a un brouillard tellement opaque dans ce drôle de crépuscule. Sans même les connaître je crois les distinguer dans le flot d'élève qui quitte le collège. Ils sont habillés de la

même façon. Ils ont l'air relativement énervés avec les sourcils froncés et le regard enragé. Ils ont le même jeans troué avec une casquette à l'envers. Je suis toujours paniquée et je pense que Chi Taï l'est également. Ils s'approchent :

« Alors le chintok, tu as ramené ta copine ? s'exclame H1.

- Je ne suis pas un chintok et cette fille et moi venons vous parler. dévoile Chi Taï.
- Ça vous amuse d'avoir fait subir de telles atrocités à Ariel ? je reprends.
- Tu le connais ?
- Tu crois nous faire peur ? lance H1.
- En quoi cela vous a fait du bien, je vocifère, vous vous croyez « cool » ! Ce que vous avez fait n'est pas humain, vous devriez avoir honte !
- À quoi bon réagir de la sorte, il était différent des autres. répond H2.
- Comment peux-tu dire quelque chose comme ça ? je poursuis.
- Peu importe. s'esclaffe H2.
- Maintenant à votre tour de subir. incarne H1. »

J'essaie de me protéger comme je le peux mais cette drôle de pluie qui se met à tomber brouille ma vue. Chi Taï essaie de réagir mais ils sont trop rapides. Juste avant que son poing ne me touche une lumière arrive du ciel et frappe le sol, est-ce la fin ou bien... ? :

« Qu'est-ce que... bégaye H1.

- C'est moi, Ariel. Et je suis ici pour protéger ceux qui me sont chers !
- Comment est-ce possible ? balbutie H2.
- Ariel, c'est toi ? ajoute Chi Taï sous le choc.
- Ariel ! dis-je, en sanglot.
- C'est bien moi. Ariel s'approche de ses deux bourreaux.
- Lâche nous Ariel. marmonne H2, tétanisé.
- C'est la dernière fois que vous vous en prenez à des personnes innocentes. recommande Ariel.

Les yeux écarquillés, H1 et H2 répondent en cœur :

- Promis !
- Je vous fais confiance. s'exclame Ariel.
- Viens vite Hendrik.
- J'arrive Henry ! »

Les deux silhouettes disparaissent dans la pénombre. À peine H1 et H2 partis, la lumière réapparaît Ariel m'adresse un dernier sourire et disparaît.

Je suis heureuse d'avoir pu te voir. Tu resteras à jamais dans mon cœur. On se reverra un jour, Ariel !

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Solène, Roxanne, Léna

Roman : *L'Île du Docteur Momo* – Stéphane Nicolet

Sujet : **Ecrivez un épilogue à cette histoire : qu'est ce qui peut bien se passer juste après, que vont faire Momo et ses tanukis, est-ce que l'exploitation des métaux rares va continuer de menacer l'équilibre de la planète, Zloty va-t-elle devenir une militante écologique et partir en guerre contre les smartphones avec ses amis ? ...et l'amour dans tout ça ?**

Les années passèrent, pour Zloty et Charles, ça n'avait pas changé. Bon, si, un peu quand même. Leur amour s'était installé discrètement, comme un arbre qu'on plante et qu'on oublie, mais qui pousse bien malgré tout. Le baiser qu'ils s'étaient échangé cette fameuse fois sur la plage, ça faisait encore sourire

Zloty, même si Charles, lui, en parlait à chaque fois qu'il en avait l'occasion. Comme s'il se prenait pour un poète romantique.

Zloty, maintenant, elle était devenue une militante écologiste super sérieuse, genre, elle donnait des conférences sur la planète et faisait des affiches avec des slogans comme « Protégez les tanukis, pas le plastique ». Elle voyageait beaucoup, pas pour des vacances hein, mais pour sauver la planète. Elle n'avait plus de temps pour les trucs inutiles, sauf pour ses smoothies à base d'algues. Charles, lui, il avait pris la relève de son côté : génie de l'écologie, inventant des trucs avec des panneaux solaires et des batteries recyclées. Mais pour lui, le vrai combat, c'était de survivre aux smoothies de Zloty.

Il faut dire qu'il détestait ces smoothies. Au fond, Charles n'avait rien contre les algues, mais quand elles se retrouvaient en mélange avec du lait de soja, du gingembre et des graines de chia, c'était une autre histoire. Chaque gorgée était pour lui une épreuve, une sorte de sacrifice à l'écologie. Il n'osait jamais le dire franchement à Zloty, alors il faisait comme s'il adorait. « C'est super, Zloty, vraiment... » disait-il en forçant un sourire.

« Tu vois, ce smoothie, c'est bon pour l'environnement, Charles ! » lui répétait-elle. Mais Charles, tout en le buvant, pensait surtout qu'il aurait préféré un simple jus d'orange.

Un jour, après une grosse manif, ils s'étaient retrouvés seuls sur une plage, comme au début. La mer, elle était calme, le soleil était en train de se coucher, et Zloty fixait l'horizon comme si elle pouvait voir tous les

arbres qu'ils allaient planter dans les prochaines années. Charles la regardait, et il avait cette lueur dans les yeux qu'elle connaissait bien.

-Tu te souviens du baiser, hein ? dit Charles en souriant, un peu gêné.

-Ouais, comment oublier... répondit Zloty avec un sourire en coin. C'était le début de tout, même si c'était plus romantique qu'une expérience de compost.

Ils éclatèrent de rire, comme deux ados qui avaient tout le temps devant eux. Mais au fond, c'était pas que ça. Ils étaient là, ensemble, à se battre pour la planète, et c'était sérieux. Zloty avait même dit un jour à

Charles : « Si on a pas sauver le Japon, on peut sauver n'importe quoi, même les ordis qui chauffent comme des crêpières (big up à mon pc) ». Charles avait répondu : « Ouais, mais moi je préfère sauver ton smoothie à l'algue avant tout. » Zloty lui avait jeté un regard noir, mais ils savaient qu'il plaisantait.

-Tu crois qu'on peut vraiment sauver le monde ? demanda Zloty tout à coup, sérieuse.

-Bien sûr ! répondit Charles, sans hésiter. On est déjà en train de le faire. Si on peut survivre à toutes tes recettes bizarres et aux manifestes pour interdire le plastique, on peut tout faire.

-T'es pas cool. Zloty fit une grimace, mais elle savait qu'il avait raison. Après tout, ils étaient ensemble là, à sauver la planète et à faire rire tout le monde, surtout Sama.

Sama, justement, leur amie un peu fofolle, continuait de mener ses propres combats. Son cheval de bataille

? Les smartphones. Elle avait même lancé une campagne pour qu'on arrête de jeter les téléphones « juste parce qu'ils ont un écran fissuré ». Elle appelait ça "Réparer plutôt que jeter", mais le slogan avait pas mal de bugs. Elle, elle était sûre que les gens avaient plus besoin de câlins que de leurs écrans. Quand elle n'était pas en train de sauver des vieux téléphones, elle faisait des vidéos sur TikTok où elle disait : « Si tu veux vraiment sauver la planète, arrête de liker des vidéos et va planter des arbres ! » Autant dire qu'elle avait un succès fou, malgré l'apparente absurdité de son message.

Jozko, lui, restait calme, même trop parfois. Il passait son temps à bricoler des trucs bizarres, comme des vélos à énergie solaire ou des chaussures qui faisaient pousser des plantes quand tu marchais. Mais son vrai rêve, c'était de transformer les vieux frigos en mini-serres. Pas sûr que ça cartonne à l'échelle mondiale, mais bon, il était content de lui.

Tout ce petit monde se retrouvait souvent pour échanger des idées farfelues, mais aussi des moments sérieux. Et même si les combats étaient difficiles, ils savaient que tant qu'ils étaient ensemble, rien n'était impossible.

Quant au docteur Momo, lui, il avait depuis bien longtemps abandonné ses recherches scientifiques un peu douteuses. Depuis qu'il avait pris conscience des dégâts que l'exploitation minière pour les téléphones avait causés sur son île, il avait agi rapidement. Avant même l'accident qui l'avait poussé à vivre sur cette île déserte, il avait déjà fait fermer les mines, convaincu que l'extraction des minerais ne valait pas la peine face à la destruction de l'environnement. Il avait organisé des manifestations de tanukis contre l'exploitation des ressources naturelles, devenant une sorte de héros local (même si, entre nous, les tanukis le suivaient à leur propre rythme, c'est-à-dire, pas vraiment souvent).

Aujourd'hui, Momo vivait toujours sur son île, entouré de tanukis. Il leur enseignait les principes

écologiques et leur parlait de l'harmonie entre la nature et l'humanité. Il avait aussi arrêté de faire des expériences avec des plantes bizarres et des animaux mutants – tout ça c'était du passé. Maintenant, il organisait des événements « zéro plastique » pour les tanukis et leur apprenait à recycler des matériaux, leur racontant même que l'avenir de la planète était entre leurs pattes. À sa manière, il continuait de se battre pour un monde meilleur.

Ce soir-là, en voyant les derniers rayons de soleil disparaître dans la mer, Zloty se tourna vers Charles, un sourire malicieux aux lèvres.

-Tu veux sauver le monde ? demanda-t-elle.

-Je suis déjà en train de le faire, répondit-il en haussant les épaules. Mais je te préviens, on sauve la planète, mais après, on va devoir sauver ton smoothie à l'algue.

-C'est quoi ton problème avec ça ? Zloty le regarda, faussement exaspérée.

-Je crois que c'est une catastrophe écologique.

Elle éclata de rire, puis se serra contre lui. Au fond, peu importait ce qu'ils mangeaient ou buvaient, tant qu'ils étaient ensemble à faire bouger les choses.

Ce soir-là, la mer, les étoiles et la lune étaient témoins d'un amour qui se construisait au rythme des actions écolos. Zloty et Charles savaient que tout ce qu'ils avaient commencé ensemble n'était qu'une petite partie d'un futur qu'ils allaient créer, main dans la main. Et avec Sama, Jozko, et des millions d'autres, ils savaient que l'amour et l'humour étaient deux des armes les plus puissantes pour sauver le monde.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Madeleine

Roman : *Peau de dragon* de Nadia Coste

Sujet : Notre héroïne, Egan et les dragons se cachent des humains qui sont à leur poursuite. La situation sera toujours instable tant que le reste du monde voudra empêcher les dragons d'être libres.

Notre héroïne (qui peut s'appeler Steline, ou Laïna, son nouveau nom utilisé pour la V2) va devoir servir d'interprète pour aider les dragons à communiquer avec les humains ! Soit sous la forme d'une lettre qu'elle va envoyer aux dirigeants des différentes Nations qui régissent son monde, soit sous la forme d'un discours qu'elle prononcera devant une assemblée, défendez la liberté des dragons pour leur permettre de voler à nouveau sans risquer d'être capturés et exploités comme avant !

Bonjour à toutes et à tous,

Je ne vais pas passer par quatre chemins, mais je vais être brève.

Nous savons tous qu'en ce moment, des centaines de traqueurs et de dragons se battent, les uns pour traquer, les autres pour se défendre.

Depuis des milliers d'années, dragons et humains s'affrontent pour une raison qui revient toujours : la peur que les dragons anéantissent à jamais le monde.

Mais est-ce vraiment une raison valable ?

Les dragons sont-ils vraiment dangereux à ce point ?

Personne ne connaît en profondeur l'esprit des dragons pour l'affirmer. Or, il y a quelque temps, j'ai découvert qu'un lien particulier m'unissait aux dragons, me permettant de communiquer avec eux par la pensée. Peut-être que le fait qu'une humaine comme moi et qu'un dragon puissent communiquer est une marque de ressemblance. Voyez-vous, les dragons, contrairement à ce que nous pensons, ont une conscience, une âme, une intelligence. Ils peuvent penser, rire, pleurer, tout comme nous.

Depuis toujours, les choses inconnues nous terrorisent, et, dans un réflexe unanime, nous les repoussons, les traquons, pour conserver notre pouvoir sur le monde.

Imaginez que vous êtes un enfant, dans une école. Un jour, un nouvel élève arrive. Au début, vous le tenez à distance. Puis, petit à petit, vous l'incluez, vous vous intéressez à lui. Tout cela est dans la nature de l'Homme. Et bien, c'est exactement ce qui se passe en ce moment. Les

dragons sont une espèce inconnue, redoutée. Il faut apprendre à les connaître, les inclure dans notre vie et, pourquoi pas, les aimer et nouer des liens avec eux.

Peut-être qu'en ce moment même, des dragons femelles pleurent leurs enfants blessés ou, pire, tués. Nous ne sommes quand même pas des assassins, n'est-ce-pas ?!!

Pourtant, c'est bien ce que les traqueurs sont devenus. Des tueurs.

Alors, pour éviter cela, unissons-nous aux dragons et arrêtons de les traquer.

Faites-le pour la paix, car les dragons, j'en suis certaine, sont plus forts et courageux que nous.

C'est leur union qui fait leur force, croyez-moi.

Faites-le aussi pour Egan, ce dragon qui, devenu mon ami, m'a sauvée d'une prison où j'étais enfermée dans de mauvaises conditions.

Je vous remercie pour votre écoute, votre compréhension et votre soutien dans ce projet de paix.

Merci.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Inaya

Roman : *Les confidences de Charlotte Cooper* de Mélanie Edwards

Sujet : Sélim vit toujours à Paris, où il a commencé ses études. Il a malheureusement perdu de vue Charlotte depuis plusieurs années (elle a vécu toute son adolescence aux États-Unis), même si leurs parents sont restés en contact. Mais un soir, alors qu'il sort avec des amis, il croit la reconnaître dans la rue. Que fait-il ? Que se dit-il ?

Texte à la première personne, au présent.

Les retrouvailles

Je m'appelle Selim. Il est à peu près minuit, et je rentre d'une soirée avec des amis. Je crois apercevoir la silhouette de Charlotte, une amie d'enfance que je n'ai pas vu depuis de nombreuses années. Je n'en suis pas vraiment sûr, donc je n'y prête pas attention et je rentre me coucher. Après une nuit de sommeil un peu perturbée par la soirée de la veille, je décide de me distraire un peu et je sors au marché. De loin, je vois de nouveau cette silhouette familière... Cette fois, plus de doute : c'est bien Charlotte. Je m'approche d'elle et je l'aborde.

- Bonjour Charlotte, comment vas-tu ?

- Je vais bien, merci... mais qui êtes-vous ?

- Ah oui pardonne-moi ! Selim. Tu te souviens de moi ?

Sur le moment, Charlotte ne se rappelle pas vraiment de moi, mais après un instant de réflexion...

- Oui Selim bien sûr, comment vas-tu ?

- Je vais très bien, merci. Mais que fais-tu par ici ? Tu avais déménagé à New York.

- Oui en effet, mais je suis revenue pour les vacances de Noël avec ma famille. Et toi, que fais-tu dans les parages ?

- Je suis venue voir ma mère. En ce moment elle est un peu au fond du trou depuis le décès de mon père.

- Quoi ? Mes condoléances, je n'étais pas au courant.

- Merci... Écoute, vu que tu es là pour les fêtes et que ma mère ne se sent pas très bien, ça te dirait de venir dîner à la maison ?

- Oui bien sûr. Ça ne fera pas trop avec mes frères et mes parents ?
- Bien sûr que non, ça nous rappellera le bon vieux temps.
- OK, pas de soucis. Ce serait quand exactement ?
- Tu sais quoi, on n'a qu'à échanger nos numéros et je te dirai tout ça par message.
- Très bien.

Nous passons toute l'après-midi ensemble. Nous nous entendons toujours aussi bien, même après tout ce temps.

Charlotte rentre chez elle.

Je la recontacte le soir venu, et nous discutons pendant toute la nuit. Nous sommes toujours aussi complices.

Charlotte me dit qu'elle apprécie notre conversation. J'ai l'impression qu'elle ressent quelque chose pour moi, malgré notre différence d'âge. Je dis à Charlotte de venir dimanche soir avec sa famille.

La semaine se déroule tranquillement, et je me surprends régulièrement à penser à Charlotte avec tendresse.

C'est enfin dimanche, le jour de ce fameux dîner.

Maman et moi, nous avons parfaitement décoré la maison : des cadeaux, des Pères Noël et des guirlandes de partout.

Le repas se passe très bien, tout le monde est de bonne humeur. Même maman laisse échapper quelques sourires. Cela me fait chaud au cœur.

C'est l'heure du dessert. Je me lève pour aller chercher la bûche, et Charlotte me suit.

- Attends Selim, je vais t'aider.
- Non, ne t'en fais pas, tu es l'invitée, c'est la moindre des choses.
- Si si, j'insiste.
- D'accord.

On se retrouve tous les deux dans la cuisine. Charlotte me regarde avec un drôle d'air, et ses joues prennent une jolie couleur rose. Elle inspire un grand coup, puis m'avoue ses sentiments. Il s'avère que moi aussi, depuis nos retrouvailles, j'ai beaucoup réfléchi à propos de mes sentiments : moi aussi je l'aime.

Charlotte me demande :

- Bon... Est-ce qu'on en parle à nos parents ?
- Je ne sais pas... C'est peut-être un peu trop tôt, non ?

La voix de maman retentit soudain :

- On a tout entendu !

Super... Charlotte et moi sommes un peu honteux.

- Bon, allons-y, la bûche va pas se déplacer toute seule.

Maman intervient à nouveau :

- Stop ! vous êtes sous le gui. Vous savez ce que ça signifie !

- Non, maman, s'il te plaît !

- Allez, c'est bon vous êtes des adultes après tout ! Et puis, c'est la tradition. Vous n'y échapperez pas !

Finalement, pourquoi pas ? On en a envie tous les deux... Nous nous rapprochons... Mon coeur bat de plus en plus fort, et je vois que Charlotte a le souffle court. Nos lèvres se frôlent, et c'est notre premier baiser. Ce n'est pas comme cela que je l'avais imaginé, devant nos familles, mais je ne regrette absolument pas.

- C'est fait maintenant, vous êtes contents ?

- Oui c'est bon, maintenant vous pouvez emmener la bûche !

Pendant le reste du repas, Charlotte et moi nous regardons en rougissant. Avant de partir, nous avons une longue conversation sur ce premier baiser. Est-ce le début d'une relation amoureuse ?

Nous avons des vies très différentes, et Charlotte habite de l'autre côté de l'océan. On se dit que c'est seulement un petit coup de cœur.

Cela nous fera un beau souvenir. On se promet de rester en contact, et qui sait ? On se reverra peut-être un jour... En tout cas, j'ai passé de très belles vacances.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Eva, Elisa

Roman : *Tess et Paz, une enquête au poil* de Marie Laine-Fouquet

Sujet : Mettez-vous dans la tête de Zoala pour raconter son périple, du départ en taxi (cf chapitre 11) jusqu'aux retrouvailles avec sa famille.

L'aventure de Zoala

Zoala vous raconte une de ses incroyables aventures .

- Au revoir Zoala ,je reviendrai te voir ! s'exclame Gus .

Au revoir Gus, je ne t'oublierai jamais, pensai-je. Je sentis un vide profond en comprenant que je ne reverrais peut-être jamais mon ami Gus. Dans l'arrière du taxi, une chauve-souris me regarde étrangement.

- Qui es-tu ? demandai-je.

- Je m'appelle Zistina. Et toi ? répondit-elle.

- Moi c'est Zoala. dis-je .

Soudain, une secousse bouscula le taxi, nous étions arrivés à l'aéroport. J'étais très enthousiaste à l'idée de retrouver ma famille mais aussi très timide. Des gens bizarres m'ont regardé et ont pris ma cage et m'ont transporté dans un énorme engin blanc. Ils me posèrent à côté de toutes sortes d'animaux : tigres, perroquets, singes, chats sauvages, chiens ... Tous avaient l'air aussi inquiet que moi.

Beaucoup plus tard, ma cage tomba au sol : l'engin bizarre avait atterri. On me porta et on me confia à une jeune fille : elle me disait vaguement quelque chose. On me transporta dans un enclos rempli d'herbes et d'arbres, d'autres koalas étaient là !! J'ai pensé que c'était ma famille ! j'étais tellement content que je ne pus contenir ma joie. Je sautai au pattes de mes parents quand j'aperçus qu'une intruse était là ! Je demandai à mes parents qui était-ce et ils me répondirent que c'était ma petite sœur !

J'ai ensuite raconté toute mon aventure à mes parents : la cave de Pépé Moulon et la méchante dame qui prenait nos poils, les enfants qui nous avaient sauvés et bien sûr je leur ai parlé de Gus. Ma maman était triste de m'entendre raconter tout cela et mon papa était en colère contre les humains. Je les ai rassuré en leur disant que tous les humains n'étaient pas méchants et que grâce à mes amis Gus et Tess tous les animaux enfermés dans la cave de Pépé

Moulon avaient été sauvés. Ils m'ont promis de bien accueillir Gus et sa famille si un jour ils viennent nous voir, ils ont même promis de partager notre repas...pas sûr qu'ils aiment les feuilles d'eucalyptus !

Un mois plus tard, j'ai écrit une lettre à mon ami Gus.

Cette lettre commence par :

« Mon zhère ami Zus z'ézpère que tu vas bien... »

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Tom, Emma, Cyrielle, Jade, Ethan, Jolan, Hugo, Joey, Zoé, Evan, Rose, Eros, Adèle, Camille, Ninon, Nina, Romy, Nolann, Lylia, Capucine, Ethan et Sacha.

Roman : *Supers pouvoirs et pamplemousse* – Ludovic Lecomte

Sujet : Le roman ne raconte pas comment Alice, Léo et Joséphine ont obtenu un super pouvoir éphémère, qui n'a duré que le vendredi 13...

Imaginez ce qui a pu leur arriver avant cette drôle de journée, pour que pendant un jour, ils soient dotés d'un superpouvoir.

Vous pouvez imaginer qu'il leur est arrivé la même chose à tous les trois, ou inventer trois histoires différentes, une pour chacun d'eux.

Superstitieux ?

Etes-vous superstitieux ? Léo, Alice et Joséphine, trois élèves de CM1, ne pensaient pas l'être jusqu'au jour où ce qu'il leur est arrivé n'était peut-être une simple coïncidence.

Jeudi 12... Veille du vendredi 13.

J'en ai déjà des frissons dans le dos.

Pas vous ?

Léo s'apprête à fêter son anniversaire. Il invite pour l'occasion Alice, son amie depuis la maternelle à une soirée pyjama qu'il a organisée. 18h30 à la pendule de l'entrée, Alice sonne à la porte avec dans les bras un gros paquet avec un joli nœud.

Léo se précipite pour ouvrir la porte d'entrée.

« - Joyeux anniversaire ! s'exclame Alice en lui tendant le paquet.

- Merci, Alice ! Qu'est-ce qu'il y a dans ce paquet ?

- Une surprise !

Léo ouvre le paquet et un magnifique chaton noir aux yeux jaunes apparaît en miaulant. Il le saisit dans ses bras.

Les chats noirs ne portent pas malheur ?

- Ah ! Comme il est mignon. Comment allons-nous l'appeler ?

- Tu savais qu'au temps des pharaons, le chat était un animal sacré ? Il était le protecteur de la maison.

- Que penses-tu de Bastet comme la déesse égyptienne ?

-Ah ! Oui, c'est super. »

La soirée pyjama commence. Au programme : une bonne bataille d'oreillers, un bon film Maman, j'ai raté l'avion ! des pop-corns et des bonbons, des histoires effrayantes racontées dans le noir et

surtout des cabrioles avec Bastet. L'heure du coucher arrive très vite !

Le lendemain matin, sur le chemin de l'école, Alice et Léo rencontrent Joséphine qu'ils saluent. Ils passent ensemble le portail de l'école. Ils disent bonjour à Madame Patrop, la directrice de l'école,

Madame Zarella et Monsieur Gator leur maîtresse et maître. Soudain, ils ne se sentent pas très bien.

Un truc trop bizarre se passe dans leur tête et dans leur corps.

Léo pense qu'il a trop mangé de bonbons la veille.

Alice pense avoir dévoré trop de pop-corns.

Quant à Joséphine, elle imagine que c'est le yaourt périmé qu'elle a mangé au petit-déjeuner ou bien les épinards de la cantine d'hier midi.

La sonnerie retentit et les élèves se mettent en rang pour rentrer en classe. Mais Alice s'aperçoit de quelque chose d'étrange, de bizarre, d'extraordinaire, d'original, d'insolite, d'incroyable, de surprenant, d'impossible, de drôle, mais super gênant...

Beaucoup d'adjectifs vous ne trouvez-vous pas ?

Cela doit être vraiment quelque chose d'étrange, de bizarre, d'extraordinaire, d'original, d'insolite, d'incroyable, de surprenant, d'impossible, de drôle, mais super gênant...

Elle sursaute et se frotte les yeux :

« J'ai la berlue ou quoi ? »

En regardant l'affiche accrochée au mur du préau annonçant la pièce de théâtre de la classe de CM2 de mardi prochain, elle voit à travers la cloison des toilettes des garçons !

Effectivement, c'est super gênant !

Elle teste cet étrange pouvoir à travers un autre mur et en entrant dans la classe elle peut voir ce qu'il se passe dans la classe voisine.

Pour Léo, la découverte de son super pouvoir se passe lors de la séance de sport lorsque la maîtresse demande de se positionner en équilibre sur une jambe. Il est face au soleil qui l'éblouit. Il ferme les yeux et se concentre pour ne pas tomber. Il pense que cette position est celle d'un flamant rose.

C'est ridicule ! Comme celui qui se trouve sur le bureau de la directrice, souvenir de Joséphine rapporté à Madame Patrop suite à ses vacances en Camargue. Il prend peur car il est capable de voir à travers l'oiseau rose tout ce qu'il se passe dans le bureau de la directrice... enfin la directrice. Mais que lui arrive-t-il ? Aurait-il des hallucinations ?

Et Joséphine, alors ?

Pour Joséphine, au moment de l'appel, un des élèves de la classe justifie son absence de la veille auprès du maître en disant qu'il était malade. Son visage se couvre immédiatement de boutons rouges puis verts. Bizarre, bizarre car Joséphine se souvient qu'au moment de rentrer dans la classe il lui avait chuchoté dans l'oreille qu'il avait assisté à un match de foot à Paris la

veille. Les boutons disparaissent lorsqu'il a avoué le véritable motif de son absence à Monsieur Gator. Très surprenant !

Au cours de la journée, Léo, Alice et Joséphine ont pu vérifier et expérimenter leur étrange pouvoirsans en parler entre eux. Ils s'interrogent également sur la manière dont ils ont pu les avoir. Ils essaient alors de se remémorer leur journée du jeudi 12...

Alice et Léo se souviennent de leur rencontre avec Bastet, le chaton noir.

Joséphine se souvient être passée sous l'échelle des électriciens qui réparaient le feu tricolore au coin de la rue sur le chemin de l'école.

Chacun fait alors la relation avec la date du jour : VENDREDI 13 !!!!

Croiser un chat noir ou passer sous une échelle ne portent pas malheur ?

Léo, Alice et Joséphine ne deviendraient-ils pas paraskevidékatriaphobes ?

Qu'est-ce que c'est que ce mot à rallonge ?

Cela signifie avoir peur du vendredi 13.

FIN.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Valentina

Roman : *Supers pouvoirs et pamplémousse* – Ludovic Lecomte

Sujet : Le roman ne raconte pas comment Alice, Léo et Joséphine ont obtenu un super pouvoir éphémère, qui n'a duré que le vendredi 13...

Imaginez ce qui a pu leur arriver avant cette drôle de journée, pour que pendant un jour, ils soient dotés d'un superpouvoir.

Vous pouvez imaginer qu'il leur est arrivé la même chose à tous les trois, ou inventer trois histoires différentes, une pour chacun d'eux.

Le temple d'Égypte

Il y a 2 semaines pendant les vacances Léo, Alice et Joséphine étaient partis en Égypte

Bah oui en Égypte, c'est logique. A bah non, il n'y a rien de logique...

pour visiter le temple Makatoukata. Dans ce temple une pièce était cachée, les archéologues le savaient mais, eux-mêmes ne savaient ni où elle se trouvait ni comment y rentrer. Les parents de Léo, Alice et Joséphine voulaient visiter le temple.

Il n'y a rien de plus intéressant que de visiter un temple en Égypte.

Pendant qu'ils visitaient le temple avec un guide, les enfants (Léo, Alice et Joséphine) eux avaient entendu l'histoire de cette pièce secrète. Ça les intriguait beaucoup. Léo fasciné par un mur où figurait des hiréo...hiroé... hiéroglyphes appela Alice et Joséphine pour le voir.

Je me demande bien à quoi ressemblait ces horié... hiéroglyphes pour qu'ils les fascinent autant.

Soudain au bout de 2 minutes les enfants se rendirent compte que leurs parents avaient continué la visite ! Qu'ils ne s'étaient pas rendu compte que Léo, Alice et Joséphine s'étaient arrêtés pour regarder des hiéroglyphes !

Ho ! Ils les ont oubliés ! Que va-t-il se passer maintenant ! Olala vite lisons.

Alors, pris de panique, les enfants coururent tous le plus vite possible mais Joséphine se rendit compte qu'une torche n'était pas de la même couleur que les autres. Du coup elle appela Léo et Alice. Alice toucha la torche et elle la fit basculer vers l'avant. Tout à coup une trappe s'ouvrit pile sous les enfants et ils tombèrent dedans.

Bon on connaît la fin de l'histoire, ils tombent. A mince, il ne faut pas que je le dise !

Alice vit une chose qui brillait au bout de la salle. Par curiosité elle s'approcha de cette chose brillante et elle appela Léo et Joséphine, qui eux étaient aussi très curieux. Léo se rappela qu'une pièce était cachée dans ce temple et, il sauta de joie ! Peu après Alice et Joséphine demandèrent à Léo pourquoi il avait sauté de joie, puis il dit pourquoi et les filles sautèrent de joie à leur tour !

Bon Léo, Alice et Joséphine sautent de joie, mais je vous rappelle qu'il y a cette chose brillante et qu'on ne sait toujours pas ce que c'est.

Mais Joséphine les attrapa par la main et elle courut vers la chose brillante et leur rappela qu'il y avait cette chose. Au bout de cinq minutes de silence, Léo demanda s'il pouvait toucher cette chose brillante qui était un talisman. D'un coup ils furent envoyés à côté de leurs parents grâce à une trappe secrète et ils oublièrent ce qui c'était passé d'un coup. Les enfants continuèrent leur visite comme si de rien n'était.

Fin

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Roxane

Roman : *Supers pouvoirs et pamplemousse* – Ludovic Lecomte

Sujet : Le roman ne raconte pas comment Alice, Léo et Joséphine ont obtenu un super pouvoir éphémère, qui n'a duré que le vendredi 13...

Imaginez ce qui a pu leur arriver avant cette drôle de journée, pour que pendant un jour, ils soient dotés d'un superpouvoir.

Vous pouvez imaginer qu'il leur est arrivé la même chose à tous les trois, ou inventer trois histoires différentes, une pour chacun d'eux.

Les plats douteux

Le lundi midi, Léo et Alice se retrouvent pour manger à la cantine. Ils devaient être affamés après cette matinée d'école. Alice avait pris une assiette de pâtes à la bolognaise. Léo, lui, avait pris une soupe. Ils discutèrent quand soudain Alice fit remarquer à Léo que ses pattes (euh excusez-moi je voulais dire pâte, oups, reprenons) donc Alice fit remarquer que ses PATES avait un goût anormalheureusement, elle qui avait si fin. (Encore une faute... Je me réexcuse, je voulais dire faim, continuons.)

« Tiens c'est bizarre, ma soupe aussi, dit Léo.

-C'est peut-être une coïncidence, répondit Alice.

-Peut-être, termina Léo. »

Les deux enfants continuèrent de discuter, quand Léo dit :

« Alice, regarde, Joséphine fait la même tête que nous tout à l'heure. »

Joséphine était la fille du gardien de l'école, et Léo et Alice ne l'appréciaient pas.

« Tu penses qu'elle se moque de nous ? répondit Alice.

-Je pense pas, elle vient à peine de s'installer à table, fit remarquer Léo .

-Peut-être que c'est la salade qu'elle est en train de manger ? dit Alice.

-Bah pourtant elle n'est pas la seule à avoir pris de la salade, par contre , elle est la seule à faire la même tête que nous, tout à l'heure , répondit Léo.

-Ça semble louche , termina Alice. »

La cloche sonnalarma et les enfants retournèrent en classe. L'après-midi, Léo et Alice, chacun dans leur classe, ressentirent le repas de ce midi. (Ce qui est étonnant car ils avaient passé le

midi à parler.) A la récréation, les deux enfants se retrouvèrent, ils jouèrent ensemble quand d'un coup Léo se sentit mal et il commença à voir les stylos des enfants qui dessinaient en bleu, les feuilles de papier en rose et il remarqua aussi que Alice se sentait aussi mal que lui. En revanche Alice ne voyait que les murs en vert et les toits des maisons et du préau en violets. Ils allèrent tous les deux à l'infirmierie mais malheureusement l'infirmière ne savait pas quoi faire. D'un coup, Joséphine toqua à la porte. Elle dit qu'elle non plus ne se sentait pas bien et qu'elle voyait les enfants en rouge et les maîtres et maîtresses en vert. Les trois enfants (et l'infirmière, ne l'oublions pas !) trouvèrent ça étrange (enfin surtout Léo et Alice en se rappelant que Joséphine a fait la même tête qu'eux au déjeuner et voilà maintenant qu'elle se sent mal COMME EUX ! Décidément, c'est un jour étrange.)

Puis l'après-midi (donc le soir, au cas où vous n'avez pas compris...de rien.), sur le chemin du retour, Léo et Alice se sentirent encore un peu perdus de ce qui leur était arrivé aujourd'hui et surtout pourquoi ça ne leur était arrivé qu'à eux deux. (Et à Joséphine ! Je sais que Léo et Alice ne l'aime pas mais ce n'est tout de même pas une raison pour l'oublier.)

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Maëlhya, Océane, Youcef

Roman : *Secret du phare oublié* – Karine Guiton

Sujet : Un jour que Mélina et Eolin jouent dans la clairière de PP avec les Gloutounes, ils font une étrange découverte enterrée au pied d'un pin. Quelle nouvelle surprise leur réserve le Bois des Pirates ?

Mélina, Eolin et la bosse mystérieuse ...

Mélina, Eolin et le Gloutoune jouent à gloutouchetouche dans la clairière puis en jouant Eolin court et trébuche à cause d'une bosse bizarre.

- Aïe !! crie Eolin

- Que se passe-t-il Eolin? demande Mélina

- Je me suis fait mal en trébuchant sur une bosse qui n'était pas là avant, dit Eolin

Mélina est surprise.

-Non d'un gloutoune poilu c'est quoi cette chose étrange que je n'ai jamais vue!

Le gloutoune répond

-Mais tu n'as pas besoin de t'exprimer comme ça c'est une bosse comme les autres !

Les enfants disent en même temps :

-Oui t'as peut être raison.

Le gloutoune propose,

- ça vous dit de jouer à gloutouneperché?

-Oui c'est une bonne idée ,dit Eolin

- J'adore ce jeu ... jouons ! précise Mélina.

Les enfants et le gloutoune jouent à gloutouneperché.

Eolin passe au même endroit que la bosse et elle n'y est plus.

-Mais il n'y a plus la bosse qui m'a fait trébucher tout à l'heure !

-Ah bon ? interroge Mélina

Le gloutoune dit :

- Oui t'as raison Eolin cette bosse n'est plus ici cela est étrange.

- Je m'ennuie allons rendre visite à PP, demande Mélina

- Oui . Dit Eolin

Les enfants et le gloutoune partent rendre visite à PP à la maison de retraite "La baleine bleue". Une fois arrivés tous se disent bonjour.

-Pouvons- nous jouer à un jeu de société ? demande Mélina.

-Oui si tu veux Mélinette. A quoi veux-tu jouer? demande PP.

-On pourrait jouer au Monopoly Gloutounemalpoli, répond Mélina

-Oui faut aller chercher le gloutoune.

Les meilleurs amis, Mélina et Eolin vont chercher le Monopoly de gloutoune et ils reviennent voir PP

-C'est bon vous avez trouvé le Gloutoune dans la clairière ? dit PP.

-Oui, répondent les deux enfants.

-Génial, jouons !dit PP.

Tout le monde joue au Monopoly Gloutounemalpoli.

A l'heure du goûter, les enfants et le gloutoune disent au revoir à tout le monde et rentrent au phare où les trois amis ouvrent le tiroir à couverts pour manger une compote aux pommes. Mais dans le tiroir il y a trois morceaux de chocolat puis ils voient des petites pépites de chocolat. Eolin entend un bruit et voit Ventouplume manger du chocolat.

- Ventouplume, pourquoi manges-tu tout le chocolat blanc, c'était pour le goûter, dit Eolin.

- Est-ce qu'on peut jouer dehors ?

- Il faut peut-être vérifier ce qui se cache dessous la terre répond Mélina.

- Oui tu as sûrement raison, s'exclame Eolin.

- Aller commençons à creuser crie Mélina.

- Oh ! S'étonne Eolin

- Il y a un gigantesque coffre dit Mélina

Les enfants admirent ce coffre énorme et se disent qu'ils pourraient l'ouvrir avec un outil.

Mélina, Eolin et le Ventouplume rentrent dans la cabane trouvent un squelette ...puis Ventouplume voit une chose briller et trouve une clé.

-Mélina, c'est peut-être la clé qui va ouvrir le coffre, dit Ventouplume.

-Essayons de l'ouvrir, dit Eolin.

Mélina insère la clé dans le coffre, elle tourne la clé mais elle

est beaucoup trop rouillée pour ouvrir le coffre.

Eolin essaie de prendre un outil ... tout à coup, il arrive à l'ouvrir.

Dans le coffre il y a une bouteille avec un parchemin.

Mélina et Eolin ouvrent la bouteille puis le papier.

Eolin lit la feuille.

-Fouillez dans les placards puis trouvez une feuille vous découvrirez une merveilleuse découverte.

Les enfants cherchent dans les placards puis trouvent un autre indice.

Mélina lit une vieille feuille qui était dans une poche d'une veste.

- Va dans la forêt et recherchez sur un arbre spécial il y aura un indice écrit puis écoutez cet indice vous ferez une énorme découverte....

Mélina parle

-Eolin vient allons chercher le mot écrit sur cet arbre.

Regarde là-bas c'est un indice !!!

« Regardez sous la pierre purpeline, il y a un bouton et il faut appuyer dessus et la surprise arrivera bientôt... »

Les enfants retournent dans le phare, montent les escaliers, soulèvent la pierre, trouvent le bouton puis appuient dessus.

Mélina et Eolin découvrent des flèches bleues puis suivent celles-ci.

Eolin arrive à la dernière flèche qui l'emmène dans un placard, Mélina l'ouvre à son tour et trouve une trappe. Ils l'ouvrent, il y a un toboggan. Les enfants glissent et ...BOUM !!!! Une île de chocolat. Ils sont ravis par leur surprise.

Mélina et Eolin vont-ils révéler le secret de la clairière ?

Fin

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Lucas, Maé, Maëva

Roman : *Secret du phare oublié* – Karine Guiton

Sujet : Un jour que Mélina et Eolin jouent dans la clairière de PP avec les Gloutounes, ils font une étrange découverte enterrée au pied d'un pin. Quelle nouvelle surprise leur réserve le Bois des Pirates ?

Le mystère de la clairière

Un jour alors que Mélina et Eolin jouent à attrape-ventouse ils découvrent un coffre en bois ressemblant à un coffre de pirate. Ça ne les étonne pas de trop car ils sont dans le bois des pirates de Pierre Piquopat. Ils ouvrent ce mystérieux coffre avec une clé qui était cachée en dessous, ils y découvrent une carte qui les mène dans les escaliers du phare.

A cet endroit il y a un indice qui les emmène dans le placard de la cuisine, dans celui-ci se trouvent deux tablettes de chocolat. Dans une des tablettes, ils découvrent un petit mot qui disait « je m'excuse d'avoir mangé votre chocolat ». Les enfants surpris se demandent qui a bien pu laisser ce message, ils se précipitent pour ouvrir la 2^{ème} tablette de chocolat. Dans celle-ci il y a une carte qui indique qu'il faut se rendre au pied du pin tordu avec celui qui a mangé la toute première tablette de chocolat.

Mélina et Eolin devinent tout de suite qu'il s'agit de Ventouplume. Ils s'empressent d'aller le chercher avant de se rendre sous le pin. Eolin en arrivant au pied de celui-ci, trébuche à cause d'un bout de fer qui sort un peu de la terre. Les trois amis creusent jusqu'à découvrir une trappe, ils l'ouvrent, s'enfoncent sous terre et se retrouvent dans une pièce en chocolat.

Ventouplume ne résiste pas à dévorer un mur, soudain il se retrouve face à deux gardes qui surveillent un coffre fort.

- Qu'est ce qu'il est gros, qu'est ce qu'il est beau tout argenté mais

tellement sécurisé !

Comment allons-nous faire pour l'ouvrir ? Se questionne Mélina.

- Hé Ventouplume veux-tu faire diversion pour que l'on puisse ouvrir le coffre fort ? dit Eolin.

-Bon d'accord j'y vais ! Chuchote Ventouplume

-Miam miam ! Il est trop bon ce mur en chocolat

-Bravo ça fonctionne, continue ! s'exclame Mélina joyeusement.

Un peu plus loin, un des gardes entend du bruit vers le mur.

-Viens on va voir, s'inquiète le deuxième garde.

Les gardes qui se sont éloignés trouvent Ventouplume en train de manger le chocolat.

-C'est bon viens Mélina ils sont partis, chuchote Eolin

-Mince il faut un code dit Eolin désespéré.

-Vite vite Eolin, j'entends les gardes. S'ils nous voient, je ne sais pas ce qu'ils peuvent nous faire ! dit Mélina.

Les enfants ne savent pas comment ils peuvent avoir le code du coffre. Cette mission est de plus en plus compliquée, il leur faut de l'aide.

- Mélina, Eolin j'ai une idée ! Allons voir Pierre Piquopat, peut-être qu'il connaît le code? s'écrie Ventouplume.

-Ah oui bonne idée, dit Eolin.

Les enfants partent à la baleine bleue, la maison de retraite du vieux monsieur.

Les enfants et Ventouplume déguisé, se précipitent dans la chambre de Pierre Piquopat, mais dans le lit ce n'était pas lui !

Mélina et Eolin se renseignent à l'accueil et ils apprennent que le vieux grincheux est décédé. Ventouplume récupère ses papiers d'identité et trouve un indice qui pourrait être le code du coffre fort, la date de naissance de PP : 1943.

Malgré leur tristesse, les enfants retournent au coffre, essaient le code 1943 et là boum ... le coffre s'ouvre se met à biper de plus en plus fort.

Ventouplume enferme les gardes et se dirige vers le coffre fort pour rejoindre Mélina et Eolin.

Ils y découvrent, tous les secrets du phare et toute l'histoire de PP.

Au fur et à mesure des textes qu'ils lisent ils se rendent compte que PP faisait partie du gang des pirates le plus dangereux. Grâce à ce gang il a pu avoir la clairière en 1960, à l'âge de vingt ans. Trois ans après avoir conquis la clairière, il devient chef de gang des pirates.

Eolin et Mélina ont hérité du phare et quelques années après, le phare s'écroule comme si l'âme de Pierre-Piquopat leur envoyait un signe de ne pas revenir au phare. Ils ont décidé de ne plus y

retourner avant leur vingt ans.

FIN

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Chloé, Enalya, Mélina, Lauriane, Maé, Adrien, Daniel, Mathias

Roman : *La vengeance du clown* – Emmanuel Trédez

Sujet : Aux plus courageux d'entre vous, je propose d'écrire la scène d'ouverture de la prochaine enquête de Margaux et Charlie : Comment trouvent-ils cette nouvelle « affaire » ? Quel crime/délit a été commis ? Qui est la victime ? Y a-t-il des témoins ? des indices ? des suspects ?

La mystérieuse disparition

Par un beau matin d'hiver, Charlie et Margaux vont promener Sam le chien, au parc tout recouvert d'un manteau blanc : le trampoline, le tourniquet, les balançoires sont tout gelés.

Même le

bac à sable ressemble à une patinoire. Il a neigé toute la nuit et le parc est silencieux.

Margaux et Charlie s'abritent sous un arbre pour ne pas ressembler à deux petits bonhommes de neige.

« Ah !!!

-Qu'est-ce qu'il t'arrive Charlie ?

-De la neige est tombée dans mon cou ! Qu'est-ce que c'est froid !

-Sam aussi il a froid avec ses petites pattes dans la neige ! J'aurai dû lui mettre des chaussettes. Heureusement que je lui ai mis le petit manteau bleu que le Père Noël lui a offert cette année. »

Tous les samedis, Charlie et Margaux ont l'habitude de retrouver leurs camarades de classe au parc pour jouer et discuter de tout et de rien... Au loin, ils voient arriver de tous les côtés leurs

amis Léo, Rafael, Rose et Prune. Tous ont un bonnet de couleur enfoncé jusqu'aux yeux. Sam court

vers les enfants pour leur faire la fête. Il leur fait des léchouilles sur les mains pour leur dire bonjour.

« Est-ce que vous avez compris l'exo de maths ? demande Rafael qui déteste l'école.

-Mais oui, c'est facile. Les fractions c'est comme les parts de pizzas !, dit Rose qui a

toujours de bonnes notes.

-Ah ! Ben moi, j'adore les pizzas, ça me donne faim, dit Léo le gourmand.

-Sam aussi il en raffole, s'écrit Margaux en cherchant son petit chien. »

Mais là, Sam est introuvable... Paniqués, Margaux et Charlie se mettent à crier : « Sam, Sam, au pied ! »

Aucune réponse... Le parc est plongé dans le silence complet. Rafael, Léo, Prune et Rose courent dans tous les coins, mais Sam a disparu.

Margaux sanglote : « Mon Sam, mon petit chien d'amour, où es-tu ? »

Léo la rassure et la reconforte : « Ne t'inquiète pas, nous allons le retrouver. »

Prune revient avec le collier de Sam dans les mains. Elle emmène Margaux là où elle l'a trouvé, vers les balançoires. Dans la neige immaculée apparaissent des traces rouges. Léo, qui vient de les rejoindre, réfléchit à voix haute : « On dirait du sang. » Charlie, Margaux, Léo, Prune, Rafael et Rose suivent les gouttes de sang comme le Petit Poucet suivait les cailloux. Ils arrivent dans une ruelle sombre, et là, Rose voit le petit manteau bleu de Sam derrière les poubelles.

« Regarde là, le manteau de Sam ! » crie Rose.

Margaux se précipite pour le prendre et dit « Pas de doute, c'est bien le manteau de Sam, il y a son prénom dessus ».

Tous les six décident de retourner au parc chercher de nouveaux indices.

A l'entrée, ils remarquent une jeune fille qui vend des crêpes.

« Bonjour madame la crêpière, auriez-vous vu un petit chien noir et blanc ? demande Margaux. Mon chien a disparu et on le cherche.

-Bonjour les enfants. Laissez-moi réfléchir... Il me semble que j'ai vu un petit chien dans les bras d'un enfant. Le chien s'agitait beaucoup et le garçon lui disait « Chut, tu vas nous faire repérer ». Sur le moment, je n'y ai pas prêté attention.

-Avez-vous remarqué autre chose ?

-Oui, l'enfant avait la main ensanglantée. Je lui ai demandé s'il allait bien, mais il avait l'air très pressé, il est parti précipitamment.

-Dans quelle direction est-il parti ? demande Charlie paniqué d'avoir perdu son ami Sam.

-Vers les maisons que vous voyez là-bas au loin.

-Merci madame pour toutes ses informations », remercie Rose qui est une jeune fille très polie.

Tous nos amis partent en direction des maisons. En traversant la route, ils remarquent à nouveau des traces de sang.

« Là, regardez, encore du sang », crie Léo en montrant la neige fraîche.

Tous s'approchent et voient des traces de pas avec des gouttes de sang à l'intérieur. Margaux met son pied à côté de la trace et remarque que son propre pied est beaucoup plus grand que les empreintes.

« J'ai des pieds plus grands que notre kidnappeur ! C'est bizarre. Je pensais que c'était un adulte qui avait volé mon Sam. Je me suis trompée : on cherche un enfant. Mais pourquoi un enfant aurait-il volé mon chien ?

-Peut-être qu'il trouvait ton chien trop mignon, dit Prune qui aime aussi beaucoup Sam.

-Ou peut-être qu'un enfant voulait avoir un chien chez lui mais ses parents ne veulent pas,

suggère Rafael.

-En tout cas il faut se séparer pour chercher le plus d'indices possible », dit Rose qui prend les choses en main.

Trois groupes se forment : Léo et Rafael partent vers des passants qui promènent leur chien, Margaux et Charlie vont suivre les traces de pas et enfin Prune et Rose vont voir à la supérette au coin de la rue.

Léo et Rafael arrivent face aux passants avec un petit chien.

« Excusez-nous de vous déranger, dit Léo, mais auriez-vous vu un enfant avec un chien blanc et noir ?

-Oh oui, il a aboyé sur notre petit Loulou. On a eu très peur, regardez il tremble encore.

-Où sont-ils partis ?

-Vers la station service...

-Merci, bonne journée, désolé du dérangement. » Léo et Rafael partent en courant vers la station service car ils ont peur que le kidnappeur de Sam s'enfuit.

De leur côté, Margaux et Charlie suivent les traces de pas. Elles les mènent vers une grande maison aux volets fermés. Le portail est entrouvert. Margaux et Charlie sonnent à la porte. Mais personne ne leur répond.

« Il est tôt, dit Charlie, nous reviendrons plus tard. »

Margaux est angoissée de laisser Sam aux mains du kidnappeur.

De leur côté, Prune et Rose arrivent essoufflées à la supérette. La clochette retentit et le vendeur sort de l'arrière boutique.

« Bonjour les enfants, que puis-je faire pour vous ?

-Désolée du dérangement. Par hasard, avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel ?

-Hhhhuuummmm, un client est venu me demander où se trouvait le rayon des pansements. J'ai trouvé ça bizarre car il était blessé à la main.

-Pourriez-vous nous le décrire ? demande Rose.

-Oui, bien sûr, je suis très observateur : il avait des lunettes rondes et bleues, il était habillé avec une doudoune noire, comme s'il ne voulait pas se faire remarquer. Je n'ai pas bien vu son visage car il portait une capuche. Il avait une gourmette argentée au poignet droit. Et je crois que son prénom commençait par un J. »

Les enfants sont très impressionnés par la mémoire du vendeur.

« Oui, j'ai toujours voulu être enquêteur. Mais je n'ai jamais pu avoir le concours parce que le jour de l'examen, j'ai mis une tarte à l'inspecteur... »

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Lilah, Médiathèque Saint-Aubin-sur-Mer

Roman : *5692 lapins et nous* – Charles Mazarguil

Je vous demande d'imaginer l'histoire qu'aurait pu concocter cette horrible Sinistra Civet pour contrôler les pauvres lapins, d'inventer la "mythologie", la légende du Renard Ténébreux !

La légende du livre secret

Bonjour, je suis la légende la plus connue dans le clapier, je suis le renard ténébreux, la sorcière m'a libéré de mon long sommeil, puis elle a raconté que j'étais un renard qui était entré dans la maison de ces stupides lapins. Apparemment j'aurais mangé des lapins, alors que j'aurais préféré rester dans mon canapé mais bon pas de chance, ce n'est pas moi qui décide.

Pour commencer, Madame Civet a inventé un plan diabolique pour convaincre les lapins de se jeter dans le tunnel. Autrement dit la boucherie. Elle a décidé de prendre un lapin et de la transformer en humain avec une formule impossible à retenir. Bref elle a transformé la lapine qui s'appelait Candice. Candice ne mangeait pas de viande. Pas étonnant vu que les lapins ne mangent pas de viande, mais des graines du foin. Quand Candice n'était plus utile pour Madame Civet, cette dernière la ramena au clapier.

Avant de l'avoir ramenée, elle lui avait raconté une histoire d'une boucherie et elle devait faire croire à ses amis lapins que c'était des champs de luzerne au-delà de ce tunnel. Ce n'était pas la vérité : tous les lapins allaient finir en civet. Quand elle rentra au clapier, ses amis étaient tous terrifiés à l'idée de se faire attraper. Ils étaient encore très intrigués par mon histoire, elle dit qu'elle connaissait la formule pour me désintégrer, moi le terrible, le mystérieux, le diable incarné. Mais elle garde la formule pour elle, la formule était : par un cri de loup, par une chaussette sale, par un crayon à papier, mal taillé, que par la magie qui met confiée que tu sois désintégré.

Mais d'où est ce que je viens ? Il était une fois un livre précieux très précieux ce livre était enfermé dans une boîte ou plutôt un coffre. Ce coffre se trouvait dans la bibliothèque. Le pauvre livre se lamentait plus qu'un lion affamé. Un jour, une sorcière rentra dans la bibliothèque. En fredonnant une musique peu connue, elle regardait la bibliothèque puis elle trouva le coffre et dit « si ce livre est fermé à double tour, ce n'est pas pour rien » elle essaya de l'ouvrir mais c'était trop compliqué. Elle vit le chiffre 5672 inscrit sur le coffre. Non d'une souris

verte. Je me rappelle bien de ce moment le coffre s'ouvre d'un coup car elle avait prononcé le code. Malheureusement j'étais toujours enfermé dans ma page qui était enfermée dans le livre qui était enfermé dans le coffre qui était enfermé dans la bibliothèque, elle récupérera le livre. Le livre contenait toutes sortes de formules. Mais la plus dangereuse était la mienne. Elle feuilleta le livre, elle prit ma page et la déchira. Bien sûr en déchirant ma page, elle me réveilla en sursaut déjà que c'est compliqué de dormir avec cette odeur de livre moisi et ses pages un inconfortables. Non mais sérieux pour qui elle se prend d'arracher ma page. Elle prit le livre et le mit dans son sac. Elle garde ma page précieusement dans ses mains, je n'y crois pas, elle s'intéresse plus à moi qu'à ce livre, puis elle me dit « heureusement que tu es là toi, j'ai besoin de toi ! Qui pourrait faire mieux qu'un renard ? Je vais te délivrer : 5672 » un tourbillon de papier, et me voilà moi le renard ténébreux. « Si tu veux vivre, il va falloir manger des lapins. Est-ce que tu aimes les lapins ? » J'ai répondu que j'aimais ça, mais pas au point d'en manger tous les jours.

La sorcière me malmenait : mes oreilles avaient bien pris 3 cm et ma queue sûrement, 7 à force de me tirer dessus. J'ai essayé de m'échapper, cette sorcière était folle, je devais fuir sinon, je ne finirai sûrement pas en renard mais plutôt en grand méchant loup.

Elle m'enferma dans une cage en acier avec des barreaux, impossible à scier.

Quand elle fut partie, j'entendis une voix d'un petit animal qui disait « mon pauvre, tu es enfermé, je peux t'aider si tu me donnes ta gamelle » je me suis d'abord demandé quel animal pouvez me demander ça peut-être un chat de gouttière non ça ne peut pas être ça. Cette sorcière n'aurait pas pu laisser entrer un chat gouttière.

Ça y est j'ai trouvé l'animal est dans le coin du mur, et maintenant je vois comme un ver de terre rose qui se tortille comme un serpent, mais on avait plutôt l'impression que c'était un ver de terre avec des poils noir, puis une patte avec des griffes puis un petit museau qu'est-ce que c'était ?

L'animal sorti de sa cachette : « un rat ! ! » m'écriais je en sursaut. Quand le rat est sorti, j'ai eu comme un frisson, puis je me suis dit qu'un rat ça se faufile partout dans toutes les maisons. « Tu peux m'aider ? » lui demandais-je de toute ma voix pour qu'il m'entende ? Le rat me regardait, puis il regardait la gamelle à côté de moi, et il dit : « je pourrais t'aider, si tu me donnes ta nourriture », je répondis « d'accord marché, conclu » Je lui ai donné mon repas pendant qu'il mordait les barreaux une fois qu'il vit la gamelle, il s'arrêta net et me regarda : « tu es sûre ? ». J'hocha de la tête pour lui montrer que oui. Il répondit « c'est bien gentil. Je n'ai pas mangé depuis trois jours, » une minute plus tard, la gamelle était terminée, plus une miette pour moi, il me dit « tu es trop confiant, je ne scierai pas tes barreaux, je viens de te duper, je suis un arnaqueur » mes poils s'hérissèrent, je m'étais fait arnaquer par une proie, moi ? Il était vraiment plus malin que moi, ce rat. « Je pensais que les renards étaient malins, mais finalement vous êtes comme ce chat que j'ai arnaqué la semaine dernière. » Il partit et me laissa seul. La suite vous la connaissez, la sorcière me libéra et me donna le rôle qu'elle souhaitait m'attribuer. J'étais condamné à faire peur à ses lapins et à leur faire croire que je devais les manger, on se retrouve dans la suite du roman. À bientôt et bon appétit.

Le renard ténébreux

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Lylou, 3^e

Roman : *1096 jours* – Amélie Antoine

Sujet : Le roman s'achève en septembre 1945, alors que Hannah va bientôt fêter ses 16 ans. En deux textes PILE et FACE, imaginez ce que pourrait être la vie de Hannah dans les deux chemins de vie, au moment où elle fête ses vingt ans.

CHAPITRE 24

PILE – SEPTEMBRE 1949

PILE

SEPTEMBRE 1949

Le flash de l'appareil photo m'aveugle mais je me force à garder les yeux ouverts. Les Montigny, Rosalie, Zelig et papa sont là et chantent en chœur tandis que je tente d'éteindre mes vingt bougies en un seul souffle. Mme Montigny a préparé un gâteau au chocolat et aux framboises. Avec Zelig, c'est celui que l'on préfère. Il vient d'avoir treize ans, il a intégré l'équipe de basket-ball du collège, il a des bonnes notes et s'est constitué un bon groupe d'amis. Après le retour de papa, il venait dormir à la maison une à deux fois par semaine. Maintenant, il passe la plupart du temps chez nous.

Papa me tend un paquet rose avec un ruban rouge que je m'empresse d'attraper et d'en détacher le nœud. C'est exactement celui que je voulais ! Un appareil photo Meteor !

« Merci papa ! »

Je saute dans ses bras et le serre fort contre moi.

« Tu l'aimes ? »

« Si je l'aime ? Je l'ADORE ! »

Je défais mes bras de son cou et me tourne vers Zelig pour ouvrir les cadeaux suivants.

La nuit tombe. J'accroche sur un cintre le joli chemisier que les Montigny m'ont offert. Zelig, lui, a fabriqué en complément du cadeau de papa un étui pour mon appareil. Rosalie l'a aidé à le confectionner. Je le range d'ailleurs à l'intérieur. J'ai eu le temps de prendre quelques clichés et c'est de loin le meilleur appareil que j'ai eu l'occasion d'essayer.

Mon anniversaire touche à sa fin. Cet anniversaire qui me rappelle des années de malheur à vivre cachés sans vraie famille, le retour de papa mais seulement celui de papa. Nous faisons comme s'il ne s'était rien passé mais les traumatismes, les événements restent dans nos esprits et les proches et familles dans nos cœurs. La reconstruction a été longue mais nous sommes là. Moi, épanouie dans le métier de photographe que nous partageons avec papa et Zelig, mon petit frère adoré. Unis, comme si la guerre nous avait soudés.

CHAPITRE 24

FACE – SEPTEMBRE 1949

FACE

SEPTEMBRE 1949

Tous mes amis et papa sont là.

« Joyeux anniversaire !! » finit Suzanne en prenant le dessus sur le reste de mes proches qui chantent en chœur. Voici ma nouvelle vie avec Suzanne qui vit avec nous, nos amis que nous avons rencontrés dans un cercle de reconstruction post-déportation : Irina, Noah et Manilie, mon père et Jade, ma petite sœur adoptive de trois ans. Nous l'avons accueillie un an après notre retour à Lille. Elle s'est endormie sur le canapé et est, on ne peut plus mignonne. Suzanne me tend mon gâteau, fait à partir de la recette de sa mère. Je souffle mes bougies en un seul coup et tout le monde m'applaudit. Papa me tend alors une petite boîte. Je l'ouvre délicatement et trouve une clé ornée d'un porte-clé avec une moitié de cœur. Suzanne se tourne alors vers moi :

« J'ai la deuxième partie ! » s'écrie-t-elle.

J'écarquille les yeux quand je vois le petit bout de papier qui accompagne la clé :

« 14 rue Victor Hugo, appartement 4... Attendez, c'est notre propre appartement ?! »

Je n'y crois pas ! Je leur saute alors dans les bras.

« C'est la rue juste à côté, » dit papa. Je ne sais pas si c'est pour me rassurer ou pour se rassurer qu'il dit ça.

« Merci beaucoup !... » dis-je toute émue.

Mes amis m'offrent ensuite un collier de perles avec le bracelet assorti. Je les remercie.

Le reste de la journée, nous mangeons du gâteau, prenons quelques photos et nous nous promenons dans le parc avec Jade. La photographie est mon passe-temps favori mais je ne compte plus en faire mon métier. Je souhaite devenir aide-soignante pour aider les autres. Même si la guerre est passée, les souvenirs sont tatoués dans notre mémoire comme les chiffres sur notre peau. Suzanne et moi les avons fait recouvrir par un joli tatouage dès notre retour mais nous savons qu'ils sont là. Le cercle post-déportation nous a tous aidés dans notre reconstruction à nous réhabituer à la vie normale. Mais ça va mieux. Ça ira toujours mieux, mais jamais parfaitement. Les séquelles sont trop lourdes. Mais nous sommes ensemble et ça, c'est notre force.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Maxence

Roman : *La vengeance du clown* – Emmanuel Trédez

Sujet : Aux plus courageux d'entre vous, je propose d'écrire la scène d'ouverture de la prochaine enquête de Margaux et Charlie : Comment trouvent-ils cette nouvelle « affaire » ? Quel crime/délit a été commis ? Qui est la victime ? Y a-t-il des témoins ? des indices ? des suspects ?

Le match de foot

Un matin de journée d'été très ensoleillé, comme tous les samedi, Yanis se réveilla tôt pour aller au foot, prit son petit déjeuner, mit son manteau et ses chaussures, prépara son sac, sortit de chez lui et prit sa trottinette électrique. Puis il se rendit au stade. En arrivant, Yassine salua ses coéquipiers et son coach. Ensuite, ils burent une boisson tous ensemble. Le coach dit :

- Allez les gars, on va être en retard ! allez au vestiaire !

En rentrant dans les vestiaires, tous furent choqués : leur tenues de match étaient dans des lavabos remplis d'essence. Comment aurait on pu entrer : les vestiaires étaient fermés ? Peut-être qu'on aurait pu forcer la porte ? Ils essayèrent de sortir les tenues, mais c'était trop tard ! Cela sentait beaucoup trop fort ! Et quel gaspillage d'essence !

Normalement, il y aurait dû avoir les autres tenues mais elles étaient à laver. Le coach alla tout dire à l'équipe adverse et aux arbitres : s'il n'y avait eu que les maillots, cela

aurait été moins grave, mais il y avait aussi leurs crampons. Quelques joueurs passèrent par les interviews. Les personnes qui faisaient les interviews étaient les voisins de Charlie et Margaux. Les joueurs leur ont raconté tout ce qui s'était passé : les maillots pleins d'essence etc. Les voisins de Charlie et Margaux étaient étonnés. Ils demandèrent leur avis aux joueurs, certains disaient :

- on ne sait pas trop

et d' autres que peut-être l'équipe adverse aurait pu faire cela parce que, au match aller, ils avaient perdu 2-0. Et, vu que, sans maillot, l' équipe doit déclarer forfait, logiquement Yanis et ses coéquipiers devraient perdre à leur tour 3-0. Tout ça pourrait donc être stratégique !

Yanis se dit : « Tient, si je demandais à l' équipe de faire un restaurant au lac pour parler de cela ? »

Il alla demander à l'équipe et il dirent tous que oui, ce serait une bonne idée. Pour oublier cela, ils allèrent donc tous au restaurant du lac. Ils s'installèrent puis Yanis pris la parole et expliqua que ses voisins, Charlie et Margaux, aimaient bien résoudre des enquêtes. Après ce repas, ils discutèrent

- « ça a fait du bien de manger, ça vous dirait un city ? De toute façon, on n'a rien à faire, normalement on devrait être au match ! »

Yanis rentra chez lui. En rentrant il se dit : « Je vais pouvoir bien dormir après cela » mais il se rappela qu'il devait aller manger chez Charlie et Margaux avec les voisins qui font les interviews. En arrivant, il discutèrent tous ensemble et Yanis dit :

- Ah tient vous ne m'avez pas dit que vous aimiez résoudre des enquêtes ? J' ai dit à l'équipe qu'il y avait peut-être des personnes pour résoudre cette mystérieuse farce ou une méchanceté. Ce matin, quand je suis arrivé dans les vestiaires, toutes les tenues de match étaient dans les lavabos des douches ! et normalement les vestiaires

étaient fermés ! Peut-être qu'ils ont forcé la porte avec un pied de biche et n'ont pas fait de rayures ?

Charlie et Margaux se posèrent la question. Ils répondirent :

- Très bonne idée ! On va commencer dès maintenant. Dites nous en plus. Il y avait des caméras ? Est-ce que vous avez observé les personnes autour de vous ? Y avait il des traces d'empreintes ? Dès demain, nous allons aller voir les vestiaires et demander aux personnes qui s'occupent de mettre les maillots si ils n'ont pas vu **des personnes passer après qu'ils ont mis les maillots** ! Peut-être que ces malfaiteurs auraient pu passer par les fenêtres : ils auraient pu mettre une petite ficelle et si la fenêtre était à moitié ouverte (pour aérer un peu les vestiaires), ils auraient pu l'ouvrir en grand en tournant la poignée. Après, il aurait été facile de rentrer par là et il n'y aurait pas eu besoin de casser la porte. Ça leur aurait permis de moins se faire repérer.

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Marwa et Alwena

Roman : *La vengeance du clown* – Emmanuel Trédez

Sujet : Aux plus courageux d'entre vous, je propose d'écrire la scène d'ouverture de la prochaine enquête de Margaux et Charlie : Comment trouvent-ils cette nouvelle « affaire » ? Quel crime/délit a été commis ? Qui est la victime ? Y a-t-il des témoins ? des indices ? des suspects ?

La soirée mouvementée

Un jeudi après-midi, comme d'habitude, tous les enfants vont à l'école. Il y a toujours des bagarres, des disputes, des ennemis, mais dans cette classe du collège Victor Hugo tout est différent : tout le monde se respecte. Ce jour-là, Kylian, un enfant aux cheveux bouclés arrive dans la classe de Jules Marronnier, un enfant avec la peau chocolat chaud, des yeux gris, gentil, avec beaucoup d'amis. Jules croit que Kylian est un garçon gentil et donc il lui demande d'être son copain. Kylian répond oui, parce qu'il a l'air sympathique. Deux mois s'écoulent, l'anniversaire de Jules est passé il y a trois jours. Il prépare une fête chez lui. Il invite tous ses amis et Kylian, évidemment! Durant la soirée pyjama, tout le monde s'amuse et vient le moment de se coucher, tous les enfants sont claqués et partent vite dormir. Une fois que tout le monde dort, quelqu'un se réveille en faisant une crise de somnambulisme, il sort de la chambre, transite par le salon où il écrase plusieurs cadeaux sur son passage et retourne se coucher comme un bébé. Une fois le matin arrivé, les enfants se lèvent, descendent les escaliers et

voient les cadeaux abîmés. Ils sont stupéfaits! En voyant cette scène, Margaux demande à Charlie d'ouvrir une nouvelle enquête. Charlie répond

- Bien sûr, Margaux.

Donc les deux enfants commencent à enquêter. Ensemble, ils jettent un coup d'œil aux cadeaux déchiquetés, par curiosité, et découvrent des habits, des crayons, des cahiers et de la peinture partout. Très désappointé, Jules commence à pleurer «Mon anniversaire est raté, Booouuuuu!» . Tous les enfants se mettent à s'observer un à un. Charlie et Margaux questionnent tous les invités et même les parents. Jules est inquiet de savoir qu'un ou plusieurs de ses proches lui a fait une farce terrible. Les petits enquêteurs commencent à se poser des questions par exemple : pourquoi le coupable a-t-il fait ça?! Est-ce que Jules lui a fait quelque chose de désagréable?! Charlie et Margaux ont trop envie et sont pressés de relever le défi. Un invité se met à demander à aller prendre le petit-déjeuner pour remonter le moral de Jules. Personne ne parle à la table mais Charlie essaye de lancer une petite discussion pour oublier ce qui c'était passé auparavant. La fête est terminée les parents des enfants viennent les chercher, mais ils ne veulent pas sortir de chez Jules parce qu'ils enquêtent encore sur la personne qui aurait pu abîmer les cadeaux. Les parents des invités veulent comprendre et disent en même temps

-POURQUOI?!

Margaux répond

- Mesdames et messieurs, c'est parce qu'on doit enquêter sur la ou les personnes qui ont abîmé les cadeaux d'anniversaire de Jules !

Tous les parents, offusqués par cet incident, demandent aux parents de Jules si leurs enfants peuvent rester encore une heure ou deux pour aider l'avancée de l'enquête.

Les parents de Jules répondent :

- Oui bien sûr qu'ils peuvent rester!!!!

Les parents rentrent donc chez eux et les enfants restent avec Jules.

Margaux est toujours en train de réfléchir et part à la recherche de Charlie : qui sera cet affreux punissable qui aura pu oser faire cela ! Charlie et Margaux continuent de chercher jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent nez à nez avec un indice. Il s'avère que le coupable a dû se faire mal avec les bouts de verre cassé qu'il a laissé par terre. Alors les enfants regardent tous leurs pieds. Une des invités avait des blessures aux pieds ! TOUT LE MONDE est en train de la soupçonner de trahison envers Jules ! Mais Margaux commence à parler

- On a une piste, je suis d'accord, mais rien n'ai encore joué!

Les enfants désespérés ont remarqué que Charlie n'était plus là.

- OÙ EST CHARLIE ? dit Jules en regardant autour de lui.

Trois minutes après, Charlie est retrouvé dans la salle de bain en train de se brosser les dents. Tout le monde lui demande :

- pourquoi est tu là?...